


ADOLPHE JOANNE

GÉOGRAPHIE

DE LA

HAUTE-SAVOIE

17 gravures et une carte

HACHETTE ET Cie



GÉOGRAPHIE

DU DÉPARTEMENT

DE LA

HAUTE-SAVOIE

AVEC UNE CARTE COLORIÉE ET 17 GRAVURES

PAR

ADOLPHE JOANNE

AUTEUR DU DICTIONNAIRE GÉOGRAPHIQUE ET DE L'ITINÉRAIRE
GÉNÉRAL DE LA FRANCE

SIXIÈME ÉDITION

PARIS
LIBRAIRIE HACHETTE ET Cie
79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1893

TABLE DES MATIÈRES

DÉPARTEMENT DE LA HAUTE-SAVOIE

LISTE DES GRAVURES

Imprimerie Lahure, rue de Fleurus, 9, à Paris.

DÉPARTEMENT

DE

LA HAUTE-SAVOIE

I. — Nom, formation, situation, limites, superficie.

Tous les départements français doivent leur nom à quelque trait caractéristique de leur territoire ; l'immense majorité, à des cours d'eau, à des mers, à des montagnes. Il n'y a d'exception que pour la Savoie et la Haute-Savoie.

Ces deux départements ne dépendaient pas de la France à l'époque où eut lieu la division de nos anciennes provinces. Sous le premier Empire, ils s'appelèrent le Mont-Blanc et le Léman. Lorsqu'ils redevinrent français, en 1860, à la suite du vote presque unanime de leurs habitants, ils conservèrent cet ancien nom de Savoie sous lequel ils avaient joué pendant des siècles un rôle considérable dans l'histoire de l'Europe occidentale.

Le département de la Haute-Savoie a été *formé* de trois des sept provinces qui composaient le duché de Savoie, qui fit longtemps partie du royaume de Piémont, plus souvent appelé royaume de Sardaigne : le **Genevois**, qui avait pour chef-lieu Annecy ; le **Chablais**, dont Thonon était la capitale et qui s'étendait sur environ 82 000 hectares; le **Faucigny**, qui avait pour capitale Bonneville, et qui tirait son nom d'un château du xe ou du xie siècle dont les ruines dominent la vallée de l'Arve, à droite du torrent, entre Bonneville et Genève. Ces trois petits pays composaient l'Intendance générale d'Annecy. En outre, un certain nombre de communes de l'Intendance générale de Chambéry (canton de Faverges et partie

du canton d'Alby) sont entrées dans la formation du département de la Haute-Savoie.

La Haute-Savoie, *située* au sud-est de la France, est un de nos 39 départements frontières (les 23 départements maritimes compris) : au nord-ouest, elle touche au canton de Genève (Suisse); au nord, le Léman la sépare du canton de Vaud (Suisse); à l'est, elle confine au canton du Valais (Suisse); au sud-est, elle touche au duché d'Aoste, qui fait partie du Piémont (Italie); et, pour compléter ses frontières, elle est bornée, au sud et au sud-ouest, par le département de la Savoie; à l'ouest, par celui de l'Ain, dont elle est séparée par le Rhône. Quatre départements, la Savoie, les Hautes-Alpes, les Basses-Alpes, le Var, la séparent de la Méditerranée; trois départements, dont deux sont très-vastes, l'Ain, Saône-et-Loire et la Nièvre (ou l'Allier), la séparent du département du Cher, qui occupe à peu près exactement le centre de la France. Enfin, son chef-lieu, Annecy, se trouve à 622 kilomètres au sud-est de Paris par le chemin de fer, à 435 seulement en ligne directe à travers cinq départements, Ain, Saône-et-Loire, Nièvre, Loiret, Seine-et-Oise. Le département est coupé, à l'est d'Annecy, à l'ouest de Bonneville et de Thonon, par le 4e degré Est du méridien de Paris. Dans l'autre sens, c'est-à-dire parallèlement et non plus perpendiculairement à l'Équateur, un peu au nord d'Annecy, un peu au sud de Bonneville, il est traversé par le 46e degré de latitude nord, qui le partage en deux portions presque égales, celle du nord étant la plus grande : il est par conséquent un peu plus éloigné de l'Équateur que du Pôle, que séparent, on le sait, l'un de l'autre 90 degrés ou un quart-de-cercle. Annecy est à peu près sous la latitude de Trévoux, de Riom, d'Aubusson, de Limoges, de Rochefort; et plus ou moins sous la même longitude que Thionville, Metz, Nancy, Vesoul, Besançon, Genève, Chambéry, Gap, Digne et Toulon.

Sa *superficie* est de 459 700 hectares : c'est un des plus petits départements, huit seulement ayant une étendue moindre : le Territoire de Belfort, la Seine, le Rhône, Vaucluse, Tarn-et-Garonne, les Pyrénées-Orientales, les Alpes-Maritimes

Le Mont Blanc du Tacul 4240 mèt.
Aiguille de Saussure 3845 mèt.
Le Mont-Blanc 4810 mèt.
Le Dromadaire 556 mèt.
Dôme du Goûter 4331 mèt.
Aiguille du Goûter 3819 mèt.

Le Mont-Blanc vu du Buet, d'après une photographie de M. Bisson.

et les Hautes-Pyrénées. Sa *longueur* la plus grande, de l'embouchure du Fier (à l'ouest) au col de Ferret (à l'est), est de 95 kilomètres environ. Sa *largeur* varie beaucoup : elle n'est même pas de 20 kilomètres sous le méridien de l'embouchure du Fier; elle dépasse 40 kilomètres sous le méridien d'Annecy;



Aiguilles de glace de la Mer de Glace.

elle est de plus de 75 sous ceux de Faverges et de Saint-Gervais. Enfin, le *pourtour* du département est de près de 400 kilomètres, en ne tenant pas compte des sinuosités secondaires.

II. — Physionomie générale.

Le **Mont-Blanc** est à la fois le point culminant de toutes les Alpes, celui de la France, celui de l'Europe, si toutefois

on fait abstraction du Caucase (5660 mètres), chaîne d'ailleurs moins européenne qu'asiatique : il a, en effet, 4810 mètres, soit 1406 de plus que la Maladetta ou le Néthou, la cime la plus élevée des Pyrénées, et 2924 de plus que le Puy de Sancy, le sommet le plus haut de la France centrale.



Aiguille du Dru.

Le Mont-Blanc est le point culminant d'un merveilleux massif qui s'élève à la triple frontière de la France, du Valais (Suisse) et de l'Italie : massif que recouvrent 28 243 hectares de glaces perpétuelles, dont 16 844 appartiennent à la France, 7219 à l'Italie et 4180 à la Suisse. La France est donc la

mieux partagée des trois contrées qui possèdent le Mont-Blanc.

Parmi les glaciers français du Mont-Blanc, les plus remarquables sont : — la *Mer de Glace*, où s'unissent le *glacier du Géant* ou de Tacul (2989 hectares), le *glacier de Leschaux* (1409 hectares) et le *glacier de Talèfre* (1379 hectares) ; à l'extrémité inférieure de la Mer de Glace, ou glacier des Bois, une caverne de glace, aujourd'hui disparue, donnait naissance à l'Arveyron ou Arvéron, torrent très abondant, qui aujourd'hui a son origine plus haut et qui est l'une des deux grandes sources de l'Arve ; — le *glacier d'Argentière* (2602 hectares), d'où s'échappe la principale source de l'Arve ; — le *glacier des Bossons*, suspendu sur la vallée de Chamonix : plus que les autres glaciers du Mont-Blanc, il avance depuis quelques années (on sait que les glaciers ne sont pas immuables, qu'une série d'années sèches les fait remonter dans la montagne, et qu'une série d'années humides les fait redescendre vers la vallée, et par conséquent s'allonger et s'étendre) ; le glacier des Bossons est de tous ceux du Mont-Blanc celui qui descend le plus bas : son altitude inférieure n'est que de 1099 mètres ; — le *glacier de la Griaz* ; — le *glacier de Taconnaz ;* — le *glacier du Tour ;* — ceux *du Miage, de Bionnassay* et *de Trélatête*, dont les eaux s'écoulent dans le Bonnant ; etc.

Parmi les cimes du massif, il faut nommer, après le Mont-Blanc proprement dit, et en s'arrêtant, comme limite inférieure, à 4000 mètres : le *Mont Maudit* (4771 mètres); le *Dromadaire* (4556 mètres); le *Dôme du Goûter* (4331 mètres); la plus haute *Aiguille des Grandes-Jorasses* (4206 mètres); l'*Aiguille Verte* (4127 mètres); l'*Aiguille de Bionnassay* (4061 mètres); l'*Aiguille du Géant* (4010 mètres). Toutes ces Aiguilles ont été gravies. Quant au Mont-Blanc lui-même, son point culminant a été foulé pour la première fois en 1786, par Jacques Balmat et le docteur Paccard. L'année suivante, le célèbre naturaliste De Saussure y monta accompagné de dix-sept guides et y fit des observations scientifiques importantes. De nombreux touristes en font chaque année l'ascen-



Pont de l'Abîme sur le Chéran (commune de Cusy).

sion, dangereuse par le mauvais temps. Miss Straton l'a même escaladé en hiver, par une température de 25 degrés au-dessous de zéro.

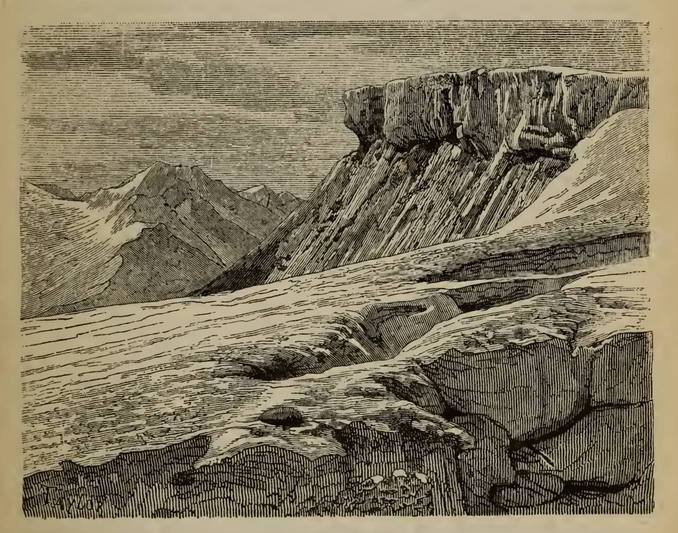
En dehors du massif du Mont-Blanc, aucune cime du département n'atteint 4000 mètres, et même un petit nombre dépassent 3000 : la principale est le *Buet* (3109 mètres), qui est séparé du Mont-Blanc par la vallée de Chamonix, d'où descendent le Giffre et la Diosaz, et dont le panorama est justement vanté comme un des plus remarquables de toute la chaîne des Alpes.

Le reste du département de la Haute-Savoie est couvert d'un fouillis de montagnes presque toutes inférieures à 2500 mètres : montagnes appartenant généralement à l'étage crétacé et au calcaire jurassique, tandis que le Mont-Blanc est essentiellement constitué de roches plus anciennes, granits, gneiss, schistes cristallins, protogines, serpentines, etc. Au pied de cette montagne se rencontrent le terrain du trias et des lambeaux de calcaire jurassique. Plusieurs de ces chaînes ont la même direction que le Jura, et on peut les considérer comme la prolongation de ce système de montagnes au delà du cours du Rhône.

Parmi ces montagnes, deux ou trois fois plus basses que le Mont-Blanc, on doit citer : le *Mont-Joli* (2527 mètres), au sud-sud-ouest de Saint-Gervais, au sud-est de Mégève, au-dessus des gorges du Bonnant; le *Mont-Fleuri* (2752 mètres) ou Pointe-Percée, au-dessus de Sallanches et de la vallée de l'Arve; le *mont Charvin* (2414 mètres), ou Grand-Carre, dans la chaîne des Aravis, à la source du Fier, au sud-est de Thônes, sur la frontière du département de la Savoie; la *Tournette* (2357 mètres), au-dessus de la rive orientale du lac d'Annecy; le *Semnoz* (1704 mètres), entre la rive occidentale de ce même lac et les gorges du Chéran; le *Parmelan* (1855 mètres), au nord-est d'Annecy, au-dessus de la rive droite du Fier; le *Vuache* (1111 mètres), Vouache ou Chaumont, au pied duquel, en face du Credo, le Rhône coule dans les gorges du fort de l'Écluse; le *Salève* (1379 mètres), qui domine la grande

ville suisse de Genève; le *Môle* (1869 mètres), au-dessus de Bonneville; les *Voirons* (1486 mètres), au nord de l'Arve, au sud du Léman, à l'est de Genève; la *Dent d'Oche* (2434 mètres), qui se dresse au-dessus de la rive méridionale du Léman, presque en face de Vevey, etc., etc. De toutes ces montagnes, on jouit de points de vue magnifiques sur un chaos de chaînes, de cimes, de pics, que domine le Mont-Blanc.

Un pays aussi hérissé de montagnes ne peut avoir beau-



Le sommet du Buet, d'après une photographie de M. Lévy.

coup de plaines ni de plateaux étendus. La seule vallée un peu digne du nom de plaine est la vallée parcourue par l'Arve, depuis Cluses jusqu'à Contamine, en amont et en aval de Bonneville. Presque partout ailleurs, sauf au bord du lac Léman entre les bains d'Amphion et la ville de Genève, et aux environs d'Annecy, on ne trouve que des gorges étroites, des collines élevées, des versants escarpés ou des précipices à pic.

III. — Cours d'eau.

Le département de la Haute-Savoie appartient tout entier au bassin du Rhône, c'est-à-dire que toutes ses sources, tous ses torrents se déversent directement ou indirectement dans ce grand fleuve.

Le **Rhône** ne baigne la Haute-Savoie que par sa rive gauche, de la base septentrionale du Vuache au confluent du Fier, sur une longueur de 35 à 40 kilomètres. Il n'y rencontre que le bourg de Seyssel, des hameaux et des villages insignifiants. Son cours y est presque partout extraordinairement resserré, notamment au fort de l'Écluse, à la « Perte du Rhône, » à Malpertuis, passages où le grand fleuve n'a plus que l'aspect et la largeur d'un faible torrent : à Malpertuis, par exemple, on ne compte que 6 mètres entre les deux rives, tandis qu'un peu plus bas, vers Seyssel, il coule dans un lit de plusieurs centaines de mètres de largeur, plein de grèves, de bancs et d'îles sablonneuses.

Le Rhône a sa source en Suisse, dans le canton du Valais, au pied de montagnes qui ont de 3000 à 3600 mètres d'altitude et qui portent d'immenses glaciers. Il sort avec une grande abondance, à 1735 mètres au-dessus de la mer, de l'extrémité inférieure de celui de ces glaciers auquel il a donné son nom; descend par la vallée du Valais, où il reçoit les eaux de 103 hectares de glaciers; se jette dans le Léman ou lac de Genève, et en sort, par 375 mètres d'altitude, à Genève même, rapide comme une flèche et d'une couleur bleue dont la science n'a pu découvrir la cause. Au sortir de la ville, il reçoit l'Arve, puis il entre en France, par 340 mètres d'altitude, un peu au-dessus de Collonges, département de l'Ain (rive droite).

Le **Léman** ou **lac de Genève**, situé à 375 mètres d'altitude, a la forme d'un croissant dont la convexité regarde le nord, et dont les deux extrémités sont tournées vers le sud. Outre le Rhône, il reçoit quarante-et-une rivières. Ses rives

appartiennent à la Suisse (cantons de Genève, de Vaud et du Valais) et à la France (département de la Haute-Savoie, de Saint-Gingolph à Hermance, soit sur plus de 50 kilomètres de son pourtour, qui en compte 152). Sa longueur est, sur sa rive nord, de 82 kilomètres 714 mètres, et, sur sa rive sud, de 71 kilomètres 813 mètres; sa largeur varie beaucoup : elle est de 2181 mètres entre la pointe de Genthod et Bellcrive, de 4,208 entre Coppet et Hermance; de 13,935, entre Rolle et Thonon; de 13,195, entre Morges et Évian; de 11,791, entre Ouchy et Évian; de 7,758, entre Vevey et Saint-Gingolph. Quant à sa profondeur, on l'a trouvée de 162 mètres au château de Chillon, de 194 à 4 kilomètres d'Évian, de 300 à 350 près de Meillerie. De Nyon à Genève, elle ne dépasse pas 97 mètres. Du reste, son niveau est plus bas en hiver, et plus élevé au printemps et pendant l'été : à 48 mètres de profondeur et au-dessous, sa température est de + 6 degrés. Il nourrit vingt-neuf espèces de poissons. La côte suisse, qui produit d'excellents vins, est plus riche, plus riante, plus peuplée; la côte française, dominée par de hautes montagnes, offre une végétation plus vigoureuse et des aspects plus pittoresques.

Au sortir de Genève, le Rhône roule par seconde, suivant les saisons, 65 mètres cubes d'eau à l'étiage extrême, 82 à l'étiage ordinaire, 200 aux eaux ordinaires, 270 pour la moyenne de l'année, 575 en crues maximum; or, le lac reçoit, en temps de crue, 1,200 mètres cubes par seconde : s'il n'en écoule alors que 575, c'est qu'il en emmagasine 625 par seconde, par une augmentation insensible de niveau; le Léman diminue donc d'une quantité considérable les débordements du fleuve en aval de Genève. Dans la banlieue même de cette ville, le Rhône perd son admirable couleur bleue, car il reçoit les eaux toujours troubles et grises de l'Arve.

A peine entré en France, le Rhône passe dans d'étroits défilés, entre le Credo (Ain) et le mont Vuache; mais il ne se perd plus à Bellegarde sous les rochers de son lit, depuis que les ingénieurs les ont fait sauter. Au sortir de ces défilés, creusés par ses eaux, il s'élargit dans une vallée qu'il ronge

sans cesse, et où il change constamment de lit. En deçà de Lyon, il coule en moyenne à l'ouest-sud-ouest; à Lyon, où il se grossit de la Saône, il tourne droit au sud et garde cette direction jusqu'à la mer. Il longe en France onze départements, mais il n'en traverse aucun, sauf en partie les Bouches-du-Rhône, par son bras principal, le Grand-Rhône : de la Suisse à Arles, il ne fait que séparer les départements dont les noms suivent : Ain, Haute-Savoie, Savoie, Isère, Rhône, Loire, Drôme, Ardèche, Gard, Vaucluse, Bouches-du-Rhône. Il baigne Lyon, Givors, Vienne, Tournon, Valence, Viviers, Avignon, Tarascon, Beaucaire, Arles, ville au-dessous de laquelle il se divise en deux branches, le Grand-Rhône et le Petit-Rhône, qui enferment les marais, les fausses rivières, les fiévreuses alluvions de la Camargue, plaine basse d'environ 75,000 hectares, delta que les terres transportées par le fleuve accroissent incessamment. Il reçoit l'Ain, la Saône augmentée du Doubs, l'Isère grossie de l'Arc et du Drac, la Drôme, l'Ardèche, la Durance grossie du Verdon, et le Gardon ou Gard. Enfin, il verse à la mer Méditerranée 12,000 mètres dans ses grandes crues, 550 (d'autres disent 504) à l'étiage, et 2,603 (d'autres disent 1,718 seulement) en moyenne. Il n'est point réellement navigable dans la partie de son cours qui touche le département de la Haute-Savoie, mais des bateaux à vapeur relient Aix à Lyon par le canal de Savières et le fleuve, que des chalands de transport parcourent depuis Seyssel. La rapidité de son cours et les accidents de son lit en rendent la navigation difficile ; mais de grands travaux, en cours d'exécution, doivent améliorer ce regrettable état de choses, qui n'a duré que trop longtemps. On doit même rendre le fleuve navigable jusqu'à Genève.

Les affluents du Rhône dignes de mention, qui ont tout ou partie de leur cours sur le territoire de la Haute-Savoie, sont l'Eau-Noire, la Morge, la Dranse de Savoie, le Foron, l'Hermance, l'Arve, l'Aire de Viry, les Usses, le Fier, l'Arly et la Chaise.

L'*Eau-Noire* n'a en France que son cours supérieur : elle

reçoit la *Barberine*, qui forme une cascade haute de 100 mètres, et se perd dans le Trient; celui-ci sort du glacier du Trient, et descend au Rhône par des gorges sauvages et pittoresques, si étroites près de son embouchure, qu'on ne pouvait y pénétrer avant la construction d'un pont latéral. Le Trient se jette dans le Rhône en aval de Martigny.

La *Morge* (ce nom de rivière est fréquent en Suisse et en France) descend des Dents d'Oche et tombe dans le Léman à Saint-Gingolph. Elle ne mériterait pas une mention si elle ne séparait la France de la Suisse.

La **Dranse de Savoie,** — on écrit aussi *Drance* —, n'a guère que 45 à 50 kilomètres de longueur. Elle naît au col de Coux (1,927 mètres) et coule vers le nord-nord-ouest, par Morzine, Saint-Jean-d'Aulph, le Biot (qu'elle laisse à une petite distance sur la droite) et la Baume; puis, passant à trois kilomètres à l'est de Thonon, elle va verser des eaux vertes au Léman, par deux bras qui enferment un petit delta. Ce torrent, qui coule dans une vallée crayeuse très-pittoresque, reçoit le déversoir du *lac de Montriond*, grand de 25 hectares avec 17 mètres de profondeur, puis à Bioge, la *Dranse d'Abondance* et la *Dranse de Bellevaux* (*Dranse* est ici une espèce de terme générique signifiant torrent) : la Dranse d'Abondance, à peu près aussi forte que la Dranse principale (appelée, au-dessus du confluent, *Dranse du Biot*), passe à Notre-Dame-d'Abondance; la Dranse de Bellevaux, appelée plutôt *Brévon*, a 10 kilomètres de moins que celle du Biot et que celle d'Abondance.

Le *Foron* passe au-dessous de Sciez, et débouche dans le Léman en aval du château de Coudrée.

L'*Hermance*, faible ruisseau, sépare la Haute-Savoie du canton de Genève.

L'**Arve** prend sa source au col de Balme. Elle n'est qu'un ruisseau avant d'avoir reçu les eaux troubles, impétueuses, qui sortent du grand glacier d'Argentière. Presque doublée par l'**Arveyron** ou **Arvéron**, qu'alimente la Mer de Glace, elle passe à Chamonix et reçoit les torrents de divers glaciers, tels

que ceux du glacier des Pèlerins, du glacier des Bossons et du glacier de Taconnaz. Jusqu'aux Houches, elle coule vers le sud-ouest comme pour aller se jeter dans l'Isère ; mais. près de ce hameau, elle tourne à angle droit vers le nord-ouest, direction qu'elle suit, avec quelques détours, jusqu'à son embouchure dans le Rhône. A Servoz, dans un petit bassin compris entre des gorges étroites et pittoresques, elle reçoit la Diosaz ; puis, au delà d'un dernier défilé, elle entre dans la vallée de Sallanches et se grossit du Bonnant. Devant Sallanches, son altitude n'est déjà plus que de 550 mètres environ. A Cluses, à l'issue d'une gorge (d'où vient le nom de cette petite ville), la vallée s'élargit ; l'Arve s'accroît du Foron, du Reposoir et du Giffre, puis elle passe à Bonneville, au-dessous de la tour de Faucigny, laisse à gauche Reignier, à droite Annemasse, avant d'entrer en Suisse et de se jeter dans le Rhône, à deux kilomètres au-dessous de Genève. Ses eaux grises et troubles ne se mêlent pas immédiatement aux eaux bleues du Rhône ; pendant quelque temps, les deux rivières coulent côte à côte dans le même lit, l'Arve à gauche, le Rhône à droite, mais peu à peu le Rhône, de moins en moins bleu, se confond entièrement avec l'Arve, qui lui apporte un tribut considérable, variant, suivant les saisons, entre 35 mètres cubes par seconde, étiage extrême, et 625, crues maximum : en moyenne, l'Arve roule, au confluent, à peu près la moitié du volume du Rhône lui-même. Sa longueur dépasse un peu 100 kilomètres, dans un bassin d'un peu plus de 200,000 hectares ; son cours est des plus rapides : « on estime que ses eaux descendent, d'ordinaire, de Chamonix au Rhône en 12 ou 14 heures, et dans les grandes crues, sa vitesse est beaucoup plus forte. » Outre l'Arveyron, la Diosaz, le Bonnant, le Foron du Reposoir, le Giffre, elle reçoit la Borne, le Foron de la Roche, le Foron de Reignier, le Viaison, la Menoge, le Foron d'Annemasse et l'Aire.

La **Diosaz** ou *Dioza*, célèbre par ses belles gorges, dont les touristes peuvent admirer maintenant les merveilles, grâce à l'initiative et aux intelligents travaux de Cazin, descend du



La vallée de Chamonix et le Mont-Blanc.

Buet et se jette dans l'Arve à Servoz (rive droite). Les cascades de la Cachette, du Soufflet, triple chute sous un pont naturel, de Trébarmapays, du Champ-Rouge, des Danses, de Barme-Rousse, sont les principales curiosités de ces gorges, aussi étroites mais plus profondes et plus pittoresques que celles du Trient.

Le *Bonnant*, ou plutôt *Bon Nant* (*Nant*, terme générique, veut dire, en Savoie, torrent, ruisseau), reçoit les eaux de divers glaciers du Mont-Blanc, notamment de ceux de Trélatête, du Miage et de Bionnassay ; il forme de belles cascades, aux bains de Saint-Gervais, et se partage en deux bras, dont le plus long serpente dans la vallée de l'Arve jusqu'auprès de Sallanches. Son cours est d'environ 30 kilomètres. C'est un affluent de gauche.

Le *Foron du Reposoir* tombe de cascade en cascade, du Mont-Fleuri, passe à la Chartreuse du Reposoir, traverse des bois de sapins et débouche dans la vallée de l'Arve à Scionzier. C'est un affluent de gauche. Le mot *Foron*, dans cette partie de la Savoie, est synonyme de torrent.

Le **Giffre** se forme au-dessous de Sixt, par 746 mètres d'altitude, de la jonction du Giffre Bas ou Giffre inférieur, et du Giffre Haut ou Giffre supérieur. Le *Giffre Bas* reçoit les torrents et les nombreuses cascades de la vallée de la Combe et du Fer-à-Cheval, « espèce de cirque rappelant ceux des Pyrénées, surtout celui de la vallée du Lys : » une de ces cascades, celle du Dard ou Jordane, a près de 400 mètres de hauteur. Le massif, couvert de glaciers, d'où descendent ces eaux, se dresse à la frontière du Valais, et se rattache à la Dent du Midi ; le Giffre Bas passe à Sixt. Le *Giffre Haut* vient du Buet, et court bruyamment dans la vallée des Fonds. Ces deux branches supérieures réunies, le Giffre va passer à Notre-Dame-de-Grâce et à Samoëns : il reçoit le *Foron de Taninges* et la *Risse* ou Riche, puis, changeant brusquement de direction, gagne la rive droite de l'Arve, entre Cluses et Bonneville : de Sixt au confluent de la Risse, il coule vers l'ouest-ouest-nord, comme pour aller se perdre dans le Léman. Sa



Gorges de la Diosaz.

longueur dépasse un peu 50 kilomètres. Il ne roule jamais moins de 6 mètres cubes par seconde ; sauf par les temps de grandes pluies ou de fonte de neige, ses eaux sont d'une admirable pureté.

La *Borne*, affluent de gauche, d'une longueur de 35 à 40 kilomètres, descend du massif du Mont-Fleuri et arrose la charmante et riche vallée du Grand-Bornand. Elle se dirige d'abord à l'ouest-sud-ouest, vers le Fier ; mais, près de Saint-Jean-de-Sixt, elle tourne à angle aigu vers le nord, et, de gorge en gorge, par Entremont et le Petit-Bornand, débouche dans la vallée de Bonneville : son confluent est à une petite distance en aval de ce chef-lieu d'arrondissement.

Le *Foron de la Roche*, affluent de gauche, passe à la Roche.

Le *Foron de Reignier*, affluent de gauche, passe à Reignier.

Le *Viaison*, affluent de gauche, descend du Salève.

La *Menoge*, affluent de droite, baigne Boëge, et reçoit le *Foron de Bogève*; elle a 30 kilomètres.

Le *Foron d'Annemasse*, tributaire de droite, descend des Voirons; dans son cours inférieur, il sépare la France de la Suisse. Cours, 30 kilomètres.

L'*Aire*, affluent de gauche, descend du Salève, passe à Saint-Julien, sort de France pour entrer dans le canton de Genève, et se mêle à l'Arve au point où l'Arve tombe elle-même dans le Rhône.

L'*Aire de Viry* descend d'un contre-fort du Salève : ce n'est qu'un ruisseau qui sépare, pendant une partie de son cours, la France (à gauche) du canton de Genève (à droite).

La rivière des *Usses*, longue de près de 50 kilomètres, a ses sources dans le Salève. Elle coule d'abord au sud-sud-ouest, comme pour aller s'unir au Fier, dans les environs d'Annecy; puis se porte brusquement vers l'ouest et va passer, non loin de Cruseilles, sous un beau pont suspendu, le pont de la Caille, long de 192 mètres, haut de 147 mètres au-dessus du fond de la gorge étroite où bruit le torrent. Cette gorge ne s'élargit nulle part pour former une véritable vallée, et jusqu'à

son embouchure dans le Rhône (rive gauche), un peu en amont de Seyssel, la rivière des Usses ne sort pas des défilés étroits et profonds; elle reçoit, à gauche, les *Petites Usses*, à droite, le *Fornant*, qui longe le pied du Vuache, et passe à Frangy.

Le **Fier** (75 kilomètres), « dont le nom seul, dit M. Descostes, exprime le cours orgueilleux et rapide, » est un magnifique torrent aux eaux d'un bleu verdâtre. Il sort, à 2,020 mètres d'altitude, d'un tout petit lac du mont Charvin ou Grand-Carre, et coule, en moyenne, avec des détours subits, vers l'ouest-nord-ouest. A Thônes, il n'est plus qu'à 625 mètres. Resserré quelque temps entre les contre-forts du Parmelan, au nord de la Tournette, au sud, il débouche dans le bassin d'Annecy, mais ne baigne point cette ville, qu'il laisse à 2 ou 3 kilomètres sur la gauche; puis il entre dans une gorge comparable à celles du Trient et de la Diosaz, et que de hardies et pittoresques galeries permettent de visiter depuis quelques années. Cette gorge, longue de 256 mètres seulement, nommée les **Abîmes du Fier**, a été creusée par les eaux dans une faille de roche calcaire, à 90 mètres de profondeur; elle est tellement étroite que le Fier y monte quelquefois de 26 mètres en moins de six heures, et atteint la galerie suspendue par des crampons à 27 mètres de hauteur; sur certains points, les parois se rapprochent tellement, qu'il suffit d'étendre les bras pour les toucher toutes les deux à la fois. A ce passage extraordinaire succèdent d'autres gorges, suivies ou traversées par le chemin de fer d'Annecy à Aix-les-Bains, gorges au sortir desquelles le torrent pénètre dans le beau bassin de Rumilly, où il reçoit le Chéran; il s'engage ensuite dans de nouveaux et célèbres défilés nommés le *Val de Fier*, qui ont 4 kilomètres de longueur: il y coule entre deux montagnes boisées, passe sous un pont naturel, le pont Navet, et en sort par les *Portes du Fier* pour aller se perdre presque immédiatement dans le Rhône (rive gauche), un peu au-dessous de Seyssel, par 250 mètres d'altitude. Il reçoit le Nom, la Fillière, les Thioux et le Chéran.

Le *Nom*, plus long au confluent que le Fier, descend de la chaîne des Aravis, passe près de Saint-Jean-de-Sixt, et a son embouchure à Thônes.

La *Fillière*, longue de près de 30 kilomètres, contourne le Parmelan et baigne Thorens-Sales.

Les *Thioux*, canal creusé probablement de main d'homme,

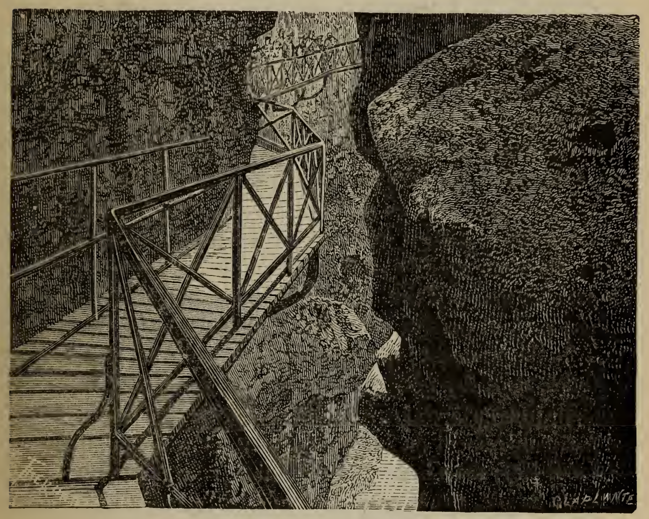


Le Val de Fier.

n'ont pas plus de 4 kilomètres d'Annecy à Cran, mais ils font mouvoir un très-grand nombre d'usines. C'est l'écoulement du **lac d'Annecy**, belle nappe d'eau dont la longueur est de 14 kilomètres, la largeur maxima de 3,500 mètres, la surface de 2,800 hectares, l'altitude de 446 mètres, la plus

grande profondeur de 62 mètres. Au-dessus de sa rive orientale s'élèvent les escarpements de la Tournette ; au-dessus de sa rive occidentale se dresse le Semnoz. Il reçoit l'*Eau Morte*, qui vient de Tamié, l'*Ire* et le *Laudon*.

Le *Chéran*, qui a 50 kilomètres, sort du département de la Savoie, où il baigne le Châtelard. Dans la Haute-Savoie, il arrose Alby et Rumilly, « le grenier de la Savoie, » où il reçoit la *Néphaz*.



Galerie des Gorges du Fier.

L'*Arly*, affluent de droite de l'Isère, est un torrent de 45 kilomètres de longueur. Dans la Haute-Savoie, il a ses sources au mont Joli, et son cours supérieur dans la vallée de Mégève, dont le chef-lieu est à 1,125 mètres d'altitude. Dans la Savoie, où il a son cours inférieur, il reçoit la Chaise près d'Ugines, le Doron de Beaufort, et baigne Albertville. La *Chaise* a son origine et la plus grande partie de son cours sur le territoire de la Haute-Savoie.

IV. — Climat.

Si le climat d'un pays dépendait surtout de la latitude, la Haute-Savoie serait une contrée essentiellement tempérée, puisqu'elle est coupée par le 46e degré, et que, par conséquent, elle est presque aussi voisine de l'Équateur que du Pôle. Mais l'altitude a plus d'influence encore que la latitude sur la moyenne, les maximum et les minimum d'un climat, et le département de la Haute-Savoie est précisément en France, et même en Europe, la région qui offre le plus grand écart d'altitudes : 4,560 mètres, la cime du Mont-Blanc étant à 4,810 mètres, et le confluent du Rhône et du Fier à 250

La moyenne annuelle d'Annecy est de 10°, soit 7/10 de degré de moins que celle de Paris, bien que Paris soit, en latitude, à 3 degrés plus au nord qu'Annecy. Mais le chef-lieu de la Haute-Savoie n'étant qu'à 447 mètres d'altitude, au sud du pays, dans une vallée abritée, sur un lac qui, comme toutes les grandes masses d'eau, adoucit et modère les températures, Annecy ne peut pas être pris pour le type des autres lieux habités du département : quelques-uns, situés à de plus basses altitudes, dans des gorges mieux garanties, ont une moyenne annuelle plus forte, au bord du Rhône, sur les Usses , sur le Fier (et particulièrement au bord du Léman, grâce à l'influence de ce grand lac) ; mais la plupart des villes, bourgs et villages de la Haute-Savoie, situés plus haut qu'Annecy, ont une moyenne inférieure. La température annuelle d'un lieu baisse d'un degré par 150 mètres d'altitude

Si toute l'eau tombée du ciel pendant l'année, pluie ou neige, restait sur le sol sans être absorbée par la terre ou évaporée par le soleil, on recueillerait, en douze mois, sur le territoire de la Haute-Savoie, une nappe d'eau dont la profondeur varierait beaucoup suivant les lieux : cette profondeur serait de 75 centimètres au bord du Léman, de 1 mètre à Bonneville, de 1 mètre 20 centimètres à Annecy, de 1 mètre 40 centimètres à plus de 2 mètres dans la haute montagne. La moyenne de la

Le lac d'Annecy et la Tournette.

France n'étant que de 77 centimètres, le département de la Haute-Savoie reçoit donc proportionnellement beaucoup plus d'eau du ciel que l'ensemble de notre territoire.

V. — Curiosités naturelles.

S'il est un département célèbre par ses curiosités naturelles en France, en Europe, dans le monde entier, c'est la Haute-Savoie, qui possède à la fois la plus haute montagne de la France, ses plus vastes et plus beaux glaciers, son plus beau lac ; l'énumération la plus sèche de toutes ces curiosités dépasserait les limites d'une Géographie élémentaire, qui ne saurait avoir la prétention de remplacer un Guide-itinéraire. D'ailleurs, les principales sont indiquées, sinon décrites, dans le *Dictionnaire des communes* qui termine ce volume.

VI. — Histoire.

Le département de la Haute-Savoie a été formé de la partie de l'ancien duché de Savoie correspondant aux provinces du *Chablais*, du *Faucigny*, du *Genevois*. En dehors des faits généraux qui leur sont communs avec le département de la Savoie, les vallées de la Haute-Savoie n'ont guère qu'une histoire locale, fertile en incidents, en légendes, mais sans grands événements.

Toutefois ces vallées ont été occupées dès les temps antéhistoriques. Comme dans les lacs de la Suisse, comme dans le lac du Bourget, on a retrouvé dans le lac d'*Annecy* et dans le Léman des vestiges de *cités lacustres*. Des pilotis, des débris d'outils et d'ustensiles ramenés du fond des eaux prouvent qu'à une époque inconnue les habitants de cette région établirent sur les lacs leurs demeures, sans doute pour en rendre la défense plus facile. On ignore à quelle nation ils appartenaient ; d'une part, en Suisse, les constructions sur pilotis semblent avoir diminué ou cessé avec l'invasion celtique ; d'autre part, en Savoie, elles paraissent avoir subsisté plus longtemps, peut-être jusqu'à l'occupation romaine.

A l'époque celtique, les *Ceutrons* habitaient les vallées de la Tarentaise et du Haut-Faucigny ; la puissante confédération des *Allobroges*, qui dominait dans la Savoie et le Dauphiné, s'étendait jusque dans le Faucigny et le Chablais. Les Allobroges, chefs de la redoutable ligue des tribus Sapaudes (Sapaudia Savoie), étaient l'un des plus célèbres peuples de la Gaule : ils avaient soutenu les Gaulois d'Italie contre les armées romaines. Aussi furent-ils un des premiers peuples attaqués par les Romains lorsque ceux-ci intervinrent en Gaule pour protéger la ville grecque de Marseille. Les Allobroges résistèrent énergiquement aux étrangers et s'unirent aux Arvernes. Défaits une première fois par Domitius Œnobarbus, ils le furent une seconde fois, près du confluent du Rhône et de l'Isère, par Fabius Maximus, qui obtint les honneurs du triomphe et le surnom d'Allobrogicus. Ce fut par la Savoie et la Haute-Savoie que César passa pour aller arrêter l'invasion des *Helvètes* (peuples de la Suisse), auxquels il ferma par des retranchements la route ouverte entre le Jura et le Rhône.

Opiniâtres dans leur résistance contre les Romains, les Allobroges, une fois soumis, adoptèrent promptement les lois, les mœurs, les coutumes, la langue des vainqueurs. Le territoire fut défriché, assaini, sillonné de routes ; des villes s'élevèrent, entre autres *Annecy*. L'origine de ce nom a donné lieu à de savantes discussions d'où n'a point jailli la lumière. Quoique le premier titre mentionnant Annecy remonte seulement à l'empereur Lothaire (867), les débris de constructions antiques, les pierres épigraphiques, les débris de statues, les médailles trouvées dans la contrée prouvent que la ville avait été occupée et ornée par les Romains. Au col de la Forclaz, entre la montagne du Prarion et celle de la Tête-Noire, on a trouvé en 1852 une pierre érigée par ordre de *Vespasien* à l'effet de délimiter les frontières respectives du peuple allobroge et du peuple centron. Dans un grand nombre de localités on a déterré des antiquités romaines.

L'antique Allobrogie, détachée de la province narbonnaise par les empereurs Galba et Vespasien, forma une nouvelle

province appelée Viennoise, laquelle s'étendait jusqu'au cœur du pays des *Ceutrons*. Puis son nom même s'effaça pour faire place, vers 360, au nom primitif de *Sapaudia*. Dans la Notice des provinces et des cités de la Gaule, ce nom s'écrit *Sabaudia ;* enfin, après l'arrivée des Barbares, Saboja, Saboia, Savogia, Savoye, Savoie.

L'époque de l'introduction du christianisme en Savoie est incertaine. Saint Honorat, saint Jacques, saint Maxime, furent les premiers qui, au cinquième siècle de l'ère chrétienne, montèrent dans les hautes vallées du pays pour y prêcher l'Évangile. Lors de l'invasion des Barbares, les principales villes de la Haute-Savoie, plus rapprochées du Rhône que celles de la Savoie, eurent plus à souffrir, jusqu'au jour où elles firent partie du premier royaume des *Burgondes* (443). Ce royaume s'étendit, en effet, jusqu'aux cimes escarpées et jusqu'aux gorges de la Savoie; mais bientôt les Burgondes éprouvèrent la puissance des Francs. Clovis soumit le roi Gondebaud à un tribut (500 après J.-C.), et ses fils conquirent définitivement le royaume des Burgondes sur le roi Sigismond, puis sur Gondemar (524-534). La Savoie haute et basse se trouva ainsi rattachée de bonne heure au royaume des Francs, dont elle devait plus tard être séparée mais auquel elle tendit toujours à revenir.

Malgré leurs forteresses naturelles, les habitants de la Savoie eurent à souffrir des incursions des Sarrasins, qui dévastaient la vallée du Rhône et les vallées latérales : ils en furent délivrés par Conrad, roi des Bourguignons, qui mit aux prises les Hongrois avec les Sarrasins, dans une gorge de la Maurienne, et extermina, à la fin de la journée, ce qui restait des combattants. Pépin et Charlemagne traversèrent plusieurs fois la Savoie pour s'acheminer, par les passages alors presque impraticables des Alpes, vers l'Italie où ils allaient combattre les Lombards.

Le démembrement de l'empire de Charlemagne, funeste à la Savoie, la détacha de la Gaule. La Savoie fut comprise dans la part de Lothaire, ou Lotharingie. Les pays distraits comme elle à cette époque de leur région naturelle, ne pouvant constituer



Annecy.

un véritable état, furent, pendant des siècles, disputes par les maîtres de la Gaule et les maîtres de l'Allemagne. Ils se fractionnèrent en plusieurs royaumes oscillant entre des dominations diverses. La Savoie fit partie du *royaume de Provence* fondé par *Boson* (879), puis du second royaume de Bourgogne. Ce royaume de Bourgogne ayant passé en 1032 sous la suzeraineté des empereurs allemands, un certain nombre de pays dont il se composait s'affranchirent, se démembrèrent en plusieurs seigneuries : il y eut alors presque autant d'états que de vallées.

Dans la Haute-Savoie, en particulier, s'élevèrent les châteaux de nombreux seigneurs, possesseurs de fiefs importants. Mais au-dessus d'eux s'élève la puissante famille des comtes de Maurienne, plus tard comtes de Savoie. Dès le onzième siècle, elle possédait des apanages importants (notamment le Chablais) dans la région qui constitue aujourd'hui la Haute-Savoie. Les deux autres familles souveraines qui se partageaient le territoire du département étaient celles des sires de Faucigny et des comtes de Genève. En 1034 et 1045, le comte *Gérold*, tige des comtes de Genève, fut contraint de se soumettre à l'empereur Conrad d'abord, puis à son successeur, l'empereur Henri III, héritiers du dernier roi de Bourgogne. On croit qu'il vint alors fixer sa résidence à *Annecy*. Cette ville devint de ce fait la capitale des états qui restaient à ce prince et qui formèrent la *province* dite *du Genevois*. La famille des comtes de Genevois s'éteignit (1394) en la personne de *Robert de Genève*, qui fut anti-pape sous le nom de Clément VII. La province passa alors à sa sœur *Marie de Genève*, qui avait épousé *Humbert de Thoire-Villars*. Celui-ci posséda pacifiquement le Genevois jusqu'à sa mort (1400) et le légua à son oncle *Odon de Thoire-Villars*. Ce dernier vendit tous ses droits (1401) à Amédée VIII, comte et futur duc de Savoie, qui, en 1422, reconnut tenir le Genevois comme un fief de l'Empire. Les prédécesseurs de ce prince avaient déjà acquis en propriété ou en suzeraineté toutes les seigneuries situées au pied des Alpes ; ils se plaisaient principalement sur les bords du lac

Léman, où ils possédaient de magnifiques châteaux, notamment à Thonon, Évian et Ripaille.

Amédée VIII fonda, en 1410, un prieuré d'Augustins à *Ripaille*, où son père, le comte Amédée VII, était venu mourir en 1391, des suites d'un accident de chasse dans la forêt de Lonne. Amédée VIII, devenu *duc de Savoie* en 1416, en vertu de lettres patentes de l'empereur Sigismond, avait atteint un assez haut degré de puissance. Il abdiqua et abandonna brusquement sa capitale (1434) et sa cour pour se fixer dans la solitude à Ripaille, avec six de ses chevaliers, pour lesquels il fonda l'ordre chevaleresque de Saint-Maurice. Il avait fait construire, à côté du couvent, un château composé de sept tours pour lui et chacun de ses chevaliers (celle qui lui était destinée existe encore). Il n'y mena pas la joyeuse vie que pourrait faire supposer le proverbe *faire ripaille*, mais il y goûtait un peu de repos sans toutefois renoncer complétement aux affaires. On comprendrait difficilement, en effet, que si le duc eût justifié le proverbe au sens où nous l'entendons, on fût allé le chercher pour le nommer pape, sous le nom de Félix V (1439). Félix V, cependant, pour mettre fin au schisme qui désolait l'Église, se démit de la dignité pontificale (1449) et redevint le duc Amédée.

Les ducs de Savoie, tantôt alliés, tantôt ennemis des rois de France, selon les nécessités du moment, inclinèrent bientôt, au commencement des temps modernes, vers la puissante maison d'Autriche. Le duc Charles III s'unit au redoutable adversaire de François Ier, Charles-Quint. Alors François Ier envahit la Savoie (1534-1536), soumit le pays, et le fils de Charles III, Emmanuel-Philibert, privé de ses domaines, fut réduit au simple rôle de lieutenant de Charles-Quint. Emmanuel-Philibert combattit les Français avec acharnement, et ce fut lui qui gagna, avec les troupes espagnoles, sur l'armée du connétable de Montmorency, la bataille de Saint-Quentin (1557). La paix de Cateau-Cambrésis (1559) lui rendit ses états, et le roi Henri II, pour regagner son alliance, lui accorda la main de sa sœur Marguerite de France. Emmanuel-Philibert, convaincu qu'il

n'avait aucune chance d'arrondir ses domaines au détriment de la France et que l'Italie offrirait un champ plus libre à son ambition, transféra hardiment à Turin le siége de sa puissance. S'il préparait ainsi la grandeur future de sa maison, il abandonnait la Savoie, et dès ce jour, quoique trois siècles fussent nécessaires pour atteindre ce résultat, on pouvait prévoir que la Savoie rentrerait dans l'unité française.

L'habileté des princes de Savoie retarda par tous les moyens ce dénouement inévitable. Ils se mêlèrent aux troubles de la Ligue, mais ils furent obligés de céder à Henri IV le pays de Gex, le Valromey et le Bugey (traité de Lyon, 1601). La Haute-Savoie eut surtout à souffrir des guerres religieuses. Les protestants de Berne favorisaient l'établissement de la Réforme dans le Chablais, et les ducs de Savoie avaient à lutter contre eux et contre les troupes de Genève. En 1589, une véritable armée, composée des protestants de Genève et de Berne, inonda le Chablais et le Faucigny. Thonon, le château de Ripaille furent pris, et le pays livré à feu et à sang ; les Français appuyaient ces attaques, et le pays ne respira qu'après la paix de Lyon en 1601.

Ces guerres pourtant avaient valu à Annecy un siége épiscopal. En 1535, l'évêque de Genève avait été chassé par les habitants que Farel, précurseur de Calvin, avait convertis aux idées nouvelles : il s'était retiré à Annecy, devenu dès lors le chef-lieu du diocèse comme autrefois il était devenu le chef-lieu de la province du Genevois. Ce siége ne tarda pas à être illustré par *saint François de Sales*, né à Thorens en 1567. On ne peut séparer de son nom celui de sainte Jeanne-Françoise de Chantal et de l'Ordre de la Visitation fondé sous sa direction. François de Sales s'appliqua surtout à réparer les pertes qu'avait fait éprouver à l'Église dans le Chablais la propagande protestante ; son éloquence, ses rares vertus ne tardèrent pas à lui attirer une renommée qui franchit bientôt les limites de son diocèse. A Annecy, vers la même époque, en 1607, fut fondée 28 ans avant l'Académie française, par François de Sales et par le célèbre président *Antoine Favre*,



Thonon.

l'*Académie florimontane*, une des plus anciennes sociétés littéraires de la France, et qui subsiste encore aujourd'hui.

La Haute-Savoie fut entraînée, comme la Savoie, dans les guerres du dix-septième et du dix-huitième siècle. Richelieu contraignit Victor-Amédée Ier à demeurer dans l'alliance française. Louis XIV maintint également son influence dans le pays durant la première moitié de son règne. Mais, lorsque la politique violente du grand roi souleva contre lui l'Europe et amena la formation de la ligue d'Augsbourg (1686-1689), le duc de Savoie, *Victor-Amédée II*, se rangea du côté des ennemis de la France. Il envahit le Dauphiné en 1692, mais il fut repoussé, et les victoires de Catinat en Italie, à Staffarde et à la Marsaille, ramenèrent le duc à Louis XIV. Victor-Amédée II l'abandonna encore une fois pendant la guerre de la succession d'Espagne et recueillit plus d'avantages qu'il n'avait osé en espérer. Au traité d'Utrecht, la France lui céda les vallées qu'elle avait gardées sur le versant oriental des Alpes: il obtint le titre de roi avec la Sicile (1713), qui, cinq ans plus tard, fut échangée contre la Sardaigne. Le duc de Savoie devint ainsi roi de Sardaigne.

Pendant le dix-huitième siècle, les ducs de Savoie suivirent cette politique, astucieuse par nécessité, qui leur avait si bien profité. Alliés de la France pendant la guerre de 1733, ses ennemis pendant la guerre de la succession d'Autriche, ils revinrent à elle après la paix d'Aix-la-Chapelle. Lors de la révolution de 1789, Victor-Amédée III se joignit à la première coalition. Aussitôt une armée française, commandée par Montesquiou, pénètre en Savoie, fait son entrée dans la capitale de l'ancien duché, et bientôt un décret de la Convention incorpore ce pays à la République, sous le nom de département du *Mont-Blanc*. A dater de ce décret, la Savoie fit partie intégrante de la France pendant vingt-deux ans. Elle reçut alors les lois, l'administration de notre pays; mais les traités de 1815 lui rendirent avec son indépendance son roi *Victor-Emmanuel Ier*. Ses princes devenaient de plus en plus italiens. En 1859, avec l'appui de l'armée française, Victor-



Bonneville.

Emmanuel II conquit la Lombardie, puis s'étendit au centre de l'Italie et abandonna (24 mars 1860) la Savoie à la France. Les habitants de la Savoie, séparés de l'Italie par les Alpes, montrèrent par leur vote quasi unanime (3 avril 1860) en faveur de l'annexion, qu'elle était favorable à leurs intérêts.

L'ancien duché de Savoie fut alors divisé en deux départements. Celui qui a reçu le nom de *Haute-Savoie* est le pays voisin de ce beau lac qui s'appelle le Léman ou le lac de Genève, comprenant le territoire des villes de Thonon, de Saint-Julien, de Bonneville, d'Annecy, où depuis des siècles la langue française était celle de tous les habitants, où l'on trouve plus que dans certains départements du centre un goût vif pour les lettres et de véritables gloires de la littérature française.

VII. — Personnages célèbres.

Onzième siècle. — Saint Bernard de Menthon, né au château de Menthon (923 à 1008), archidiacre d'Aoste et fondateur des deux hospices du Grand et du Petit-Saint-Bernard.

Quatorzième siècle. — Le cardinal de Brogny, né au village de ce nom en 1342, évêque d'Ostie, archevêque d'Arles, cardinal légat au concile de Constance (1414), fondateur du collège Saint-Nicolas à Avignon, mort en 1426.

Quinzième siècle. — Guillaume Fichet (1433-1478), du Petit-Bornand, recteur de l'Université de Paris, qui eut la gloire d'introduire en France l'art typographique de concert avec Jean Heynlin. — Robert de Genève, né à Annecy, anti-pape à Avignon sous le nom de Clément VII.

Seizième siècle. — Eustache Chapuis, né à Annecy, conseiller de Charles III de Savoie, puis ambassadeur extraordinaire de l'empereur Charles-Quint, fonda le collège d'Annecy et celui de Louvain. Il mourut en 1555. — Saint François de Sales (1567-1622), né au château de Sales, com. de Thorens, l'un des plus célèbres évêques de l'Église et des plus distingués écrivains français, docteur de l'Église. — Le B. Pierre Favre ou Lefèvre, ami de saint Ignace et de saint

François-Xavier, l'un des premiers frères de la Compagnie de Jésus ; né à Saint-Jean-de-Sixt (1506-1546).

Dix-septième siècle. — Louis, comte de Sales (1577-1654), diplomate, frère de saint François. — Philibert Monet, jésuite, érudit, philologue (1566-1643), né à Bonneville. — Le P. Monod (1586-1644), jésuite, publiciste, né à Bonneville. — Pierre de Fenouillet, évêque de Montpellier, prédicateur, né à Annecy, mort en 1652. — Jean Menenc, né à Cluses, professeur et poète. — Charles de Sales (1625-1666), vice-roi des possessions françaises aux Antilles, qui mourut en défendant Saint-Christophe contre les Anglais, né à Thorens. — François Capré, historien, mort en 1705.

Dix-huitième siècle. — Le cardinal Hyacinthe-Sigismond Gerdil, évêque de Dibona, né à Samoëns (1718-1802), a publié nombre d'ouvrages, en latin, en italien, en français. — Le chevalier Daviet de Foncenex, de Thonon (1734-1799), savant mathématicien, ami, puis adversaire de D'Alembert.

Dix-neuvième siècle. — Pierre-Louis Dupas, général, comte de l'Empire, né à Évian (1761), mort à Ripaille (1825). — Le général Pacthod (1764-1830), né à Saint-Julien, comte de l'Empire, prit part aux guerres de 1793 à 1814. — Berthollet (1748-1822), né à Talloires, une des plus grandes célébrités de la chimie. — Le général comte Desaix (1764-1834), né à Thonon, fut gouverneur de Berlin. — Le major Rubellin (1773-1835), né à Rumilly, commandant d'Auxonne (1814) qu'il défendit cinq mois avec 1,200 conscrits contre 15,000 Autrichiens. — Le général Chastel, baron de l'Empire, né en 1774 à Veigy, mort en 1826. — Joseph-Nicolas Nicollet (1786-1843), astronome, né à Cluses. — Alexis Bouvard (1767-1843), astronome, né à Bonneville. — Germain Sommeiller, né à Saint-Jeoire, l'un des ingénieurs qui ont accompli le percement des Alpes au tunnel du Fréjus; mort trop jeune en 1871. — François Buloz, né à Vulbens en 1803, mort en 1878, littérateur, fondateur de *la Revue des Deux-Mondes*. — Mgr Dupanloup (1802-1878), écrivain religieux et personnage politique, né à Saint-Félix.

VIII. — Population, langue, culte, instruction publique.

La *population* de la Haute-Savoie s'élève, d'après le recensement de 1891, à 268,267 habitants. A ce point de vue, c'est le 71e département. Le chiffre des habitants divisé par celui des hectares donne 58 habitants par 100 hectares ou par kilomètre carré; c'est ce qu'on nomme la *population spécifique*. Sous ce rapport, c'est le 47e département. La France entière ayant 72 habitants par kilomètre carré, il en résulte que la Haute-Savoie renferme, à surface égale, 14 habitants de moins que l'ensemble de notre pays.

Depuis 1801, date du premier recensement officiel, la Haute-Savoie a gagné 771 habitants.

Tous les habitants parlent le Français, car les vallées qui descendent des Alpes sont beaucoup plus accessibles du côté de la France que du côté piémontais. L'influence des rudes populations de la France s'est fait beaucoup plus énergiquement sentir dans ces montagnes que celle des habitants de la plaine italienne, séparés de la Savoie par une barrière le plus souvent infranchissable. Aussi le patois celtique et latin des Allobroges s'est-il laissé graduellement imprégner par le français bien plus que par l'italien. Ce patois, qui, dans certaines vallées, s'est conservé pur, varie d'une commune à l'autre.

Presque tous les habitants sont catholiques. On n'y compte que 850 protestants et une trentaine d'israélites.

Le nombre des *naissances* a été en 1890 de 5,981 (plus 366 mort-nés); celui des *décès*, de 6,649; celui des *mariages*, de 1,573.

La *vie moyenne* est de 30 ans, 3 mois, 15 jours.

En 1887-88, le *lycée Berthollet*, à Annecy, a compté 200 élèves; *le collège communal* de Bonneville, 140; 7 *institutions secondaires libres*, 708 ; 894 *écoles primaires*, 50,177; 14 *écoles maternelles*, 1,504. Il existe dans le département une école normale d'instituteurs à Bonneville, une école normale d'institutrices à Rumilly; 4 petits séminaires : à Évian, Mélan, la Roche et Rumilly.

Le recensement des 2,644 jeunes gens de la classe de 1888 a donné les résultats suivants :

Ne sachant ni lire ni écrire.	48
Sachant lire seulement.	35
Sachant lire et écrire	1,069
Ayant une instruction primaire plus développée. .	1,222
Bacheliers	14

Sur 15 accusés de crime en 1887, on a compté :

Accusés ne sachant ni lire ni écrire.	1
— sachant lire et écrire.	13
— ayant reçu une instruction supérieure. . .	1

IX. — Divisions administratives.

Le département de la Haute-Savoie forme le diocèse d'Annecy, suffragant de Chambéry; — la 3e subdivision militaire du 14e corps d'armée (Grenoble). — Il ressortit : à la cour d'appel de Chambéry, — à l'Académie de Chambéry, — à la 14e légion de gendarmerie (Grenoble), — à la 6e inspection des ponts et chaussées, — à la 33e conservation des forêts (Chambéry), — à l'arrondis. minéralogique de Chambéry (division du Sud-Est), — à la 12e région agricole (Sud-Est).

Il comprend 4 arrondissements (Annecy, Bonneville, Saint-Julien, Thonon), 28 cantons, 314 communes.

Chef-lieu du département : ANNECY.

Chefs-lieux d'arrondissement : ANNECY, BONNEVILLE, SAINT-JULIEN, THONON.

Arrondissement d'Annecy (7 cant.; 99 com.; 82,761 h.; 121,932 hect.).

Canton d'Alby (12 com.; 7,869 h.; 9,635 hect.). — Alby. — Allèves. — Balmont. — Chainaz-les-Frasses. — Chapeiry. — Cusy. — Gruffy. — Héry-sur-Alby. — Mûres. — Saint-Félix. — Saint-Sylvestre. — Viuz-la-Chiésaz.

Canton (nord) d'Annecy (24 com.; 20,360 h.; 22,492 hect.). — Alex — Annecy-le-Vieux. — Annecy (nord). — Argonnex. — Avregny. —

Balme-de-Sillingy (La). — Bluffy. — Charvonnex. — Choisy. — Cuvat. — Dingy-Saint-Clair. — Épagny. — Ferrières. — Menthon. — Mésigny. — Metz. — Naves. — Pringy. — Saint-Martin. — Sallenôves. — Sillingy. — Talloires. — Veyrier. — Villy-le-Pelloux.

Canton (sud) d'Annecy (18 com.; 13,101 h.; 13,933 hect.). — Annecy (sud). — Chapelle-Saint-Maurice (La). — Chavanod. — Duingt. — Entrevernes. — Gévrier. — Leschaux. — Lovagny. — Meythet. — Montagny. — Nonglard. — Poisy. — Quintal. — Saint-Eustache. — Saint-Jorioz. — Sévrier. — Seynod. — Vieugy.

Canton de Faverges (10 com.; 7,625 h.; 14,636 hect.). — Chevaline. — Cons-Sainte-Colombe. — Doussard. — Faverges. — Giez. — Lathuile. — Marlens. — Montmin. — Saint-Ferréol. — Seythenex.

Canton de Rumilly (20 com.; 16,362 h.; 14,945 hect.). — Bloye. — Bonneguête. — Boussy. — Crempigny. — Étercy. — Hauteville. — Lornay. — Marcellaz. — Marigny-Saint-Marcel. — Massingy. — Moye. — Rumilly. — Saint-André. — Saint-Eusèbe. — Sales. — Syon. — Thusy. — Vallières. — Vaulx. — Versonnex.

Canton de Thônes (10 com.; 10,547 h.; 32,526 hect.). — Balme-de-Thuy (La). — Bouchet (Le). — Clefs (Les). — Clusaz (La). — Grand-Bornand (Le). — Manigod. — Saint-Jean-de-Sixt. — Serraval. — Thônes. — Villards-sur-Thônes (Les).

Canton de Thorens (6 com.; 7,097 h.; 13,965 hect.). — Aviernoz. — Évires. — Groisy. — Ollières (Les). — Thorens. — Villaz.

Arrondissement de Bonneville (9 cant.; 68 com.; 68,561 h.; 143,640 hect.).

Canton de Bonneville (15 com.; 14,011 h.; 18,882 hect.). — Ayse. — Bonneville. — Brison. — Contamine-sur-Arve. — Côte-d'Hyot (La). — Entremont. — Faucigny. — Marcellaz. — Marignier. — Mont-Saxonnex. — Peillonnex. — Petit-Bornand (Le). — Pontchy. — Thiez. — Vougy.

Canton de Chamonix (4 com.; 4,556 h.; 25,925 hect.). — Chamonix. — Houches (Les). — Servoz. — Vallorcine.

Canton de Cluses (10 com.; 9,581 h.; 12,417 hect.). — Arâches. — Châtillon. — Cluses. — Frasse (La). — Magland. — Marnaz. — Nancy-sur-Cluses. — Reposoir (Le). — Saint-Sigismond. — Scionzier.

Canton de la Roche (11 com.; 9,321 h.; 8,836 hect.). — Amancy. — Arenthon. — Chapelle-Rambaud (La). — Cornier. — Étaux. — Passeirier. — Roche (La). — Saint-Laurent. — Saint-Maurice. — Saint-Pierre-de-Rumilly. — Saint-Sixt.

Canton de Saint-Gervais-les-Bains (4 com.; 4,822 h.; 14,956 hect.). — Contamines (Les). — Passy. — Saint-Gervais-les-Bains. — Saint-Nicolas-de-Véroce.

Canton de Saint-Jeoire (6 com.; 6,536 h.; 7,338 hect.). — Onion. — Saint-Jean-de-Tholome. — Saint-Jeoire. — Tour (La). — Ville-en-Sallaz. — Viuz-en-Sallaz.

Canton de Sallanches (9 com.; 8,436 h.; 17,368 hect.). — Combloux. — Cordon. — Demi-Quartier. — Domancy. — Mégève. — Praz (Le). — Saint-Martin. — Saint-Roch. — Sallanches.

Canton de Samoëns (4 com.; 4,758 h.; 24,530 hect.). — Morillon. — Samoëns. — Sixt. — Verchaix.

Canton de Taninges (5 com.; 6,540 h.; 13,338 hect.). — Côte-d'Arbroz (La). — Gets (Les). — Mieussy. — Rivière-en-Verse (La). — Taninges.

Arrondissement de Saint-Julien (6 cant.; 76 com.; 54 189 h.; 74,459 hect.).

Canton d'Annemasse (14 com.; 11,425 h.; 8,571 hect.). — Ambilly. — Annemasse. — Arthaz-Pont-Notre-Dame. — Bonne. — Cranves-Sales. — Étrembières. — Gaillard. — Juvigny. — Loëx. — Lucinges. — Machilly. — Saint-Cergues. — Vétraz-Monthoux. — Ville-la-Grand.

Canton de Cruseilles (11 com.; 7,178 h.; 10,024 hect.). — Allonzier. — Andilly. — Cercier. — Cernex. — Copponex. — Cruseilles. — Menthonnex-en-Bornes. — Saint-Blaise. — Sappey (Le). — Villy-le-Bouveret. — Vovray-en-Bornes.

Canton de Frangy (15 com.; 7,237 h.; 9,761 hect.). — Arcine. Chaumont. — Chavannaz. — Chessenaz. — Chilly. — Clarafond. — Contamines-sous-Marlioz. — Éloise. — Frangy. — Marlioz. — Minzier. — Musiéges. — Vanzy.

Canton de Reignier (9 com.; 9,348 h.; 10,285 hect.). — Arbusigny. — Essert-Ésery (Les). — Fillinges. — Monnetier-Mornex. — Muraz (La) — Nangy. — Pers-Jussy. — Reignier. — Scientrier.

Canton de Saint-Julien (18 com.; 11,707 h.; 24,876 hect.). — Archamps. — Beaumont. — Bossey. — Chénex. — Chevrier. — Collonges-sous-Salèves. — Dingy-en-Vuache. — Feigères. — Jonzier-Epagny. — Neydens. — Présilly. — Saint-Julien. — Savigny. — Thairy. — Valleiry. — Vers. — Viry. — Vulbens.

Canton de Seyssel (11 com.; 7,294 h.; 10,942 hect.). — Bassy. — Challonges. — Chêne-en-Semine. — Clermont. — Desingy. — Droisy. — Franclens. — Menthonnex-sous-Clermont. — Saint-Germain-sur-Rhône. — Seyssel. — Usinens.

Arrondissement de Thonon (6 cant.; 71 com.; 62,756 h.; 91,441 hect.).

Canton d'Abondance (7 com.; 5,615 h.; 21,693 hect.). — Abondance. — Bernex. — Bonnevaux. — Chapelle (La). — Châtel. — Chevenoz. — Vacheresse.

Canton du Biot (9 com.; 6,854 h.; 15,667 hect.). — Baume (La). — Biot (Le). — Essert-Romand. — Forclaz (La). — Montriond. — Morzine. — Saint-Jean-d'Aulph. — Seytroux. — Vernaz (La).

Canton de Boëge (8 com.; 5,860 h.; 6,280 hect.). — Boëge. — Bogève. — Burdignin. — Habère-Lullin. — Habère-Poche. — Saint-André. — Saxel. — Villard-sur-Boëge.

Canton de Douvaine (16 com.; 10,416 h.; 12,656 hect.). — Ballaison. — Bons. — Brens. — Brenthonne. — Chens. — Douvaine. — Excenevex. — Fessy. — Loisin. — Lully. — Massongy. — Messery. — Nernier. — Saint-Didier. — Veigy-Foncenex. — Yvoire.

Canton d'Évian-les-Bains (14 com.; 14,100 h.; 10,793 hect.). — Champanges. — Évian-les-Bains. — Féternes. — Larringes. — Lugrin. —

Maxilly. — Meillerie. — Neuvecelle. — Novel. — Publier. — Saint-Gingolph. — Saint-Paul. — Thollon. — Vinzier.

Canton de Thonon (17 com.; 19,911 h.; 24,352 hect.). — Allinges. — Anthy. — Armoy. — Bellevaux. — Cervens. — Draillant. — Lullin. — Lyaud. — Margencel. — Marin. — Mégevette. — Orcier. — Perrignier — Reyvroz. — Sciez. — Thonon. — Vailly.

X. — Agriculture.

Sur les 459,700 hectares de la Haute-Savoie, on compte :

Terres labourables.	133,214 hectares.
Prés et herbages	47,307
Vignes.	7,799
Bois	110,179
Landes, pâtis ou pâtures, terrains incultes.	81,910
Superficies bâties, voies de transport, etc.	66,000

En 1891, on comptait dans le département de la Haute-Savoie 9950 chevaux (ils s'élèvent surtout dans les environs du Grand-Bornand et de la Cusaz), 415 ânes, 1,646 mulets, 131,841 animaux de l'espèce bovine, 23,868 porcs et 24,822 chèvres, 35,262 moutons ou brebis ayant donné 735 quintaux de laine d'une valeur de 162,243 francs. Les volailles les plus estimées sont celles de Boëge et du Grand-Bornand. Enfin 17,680 ruches ont produit 91,708 kilogrammes de miel et 24,855 de cire. Le lait des vaches, des chèvres et des brebis sert à fabriquer environ sept millions de kilogrammes de *fromages*, d'une valeur de cinq millions et demi de francs. Les diverses espèces de fromages fabriqués dans le département sont : les gruyères; les reblochons, reblechons ou rebrochons, qui se font dans la vallée du Grand-Bornand et à Thônes; le vacherin, dans la vallée d'Abondance et à Bernex (très estimé); le persillé, à Saint-Jeoire, Saint-Jean-de-Tholome et Mégève; les tommes et les grattairons de l'abbaye de Sixt, et une imitation du tignard; la beudanne de Mieussy et les chevrotins des Contamines. Dingy, Lullin, Pringy et la Roche-sur-Foron ont des *écoles de fromagerie*. Le beurre fabriqué annuellement représente une valeur de trois millions et demi de francs.

Au point de vue des productions, on peut diviser le département en trois régions. La région, ou étage supérieur, dominée par les sommités neigeuses du Mont-Blanc, comprend toute la partie orientale du département. Dans ce massif de montagnes, d'une hauteur moyenne de 1,500 à 3,000 mètres, les villages se cachent dans le fond des gorges ; on ne voit çà et là au milieu des pâturages que de modestes chalets habités seulement pendant la belle saison. Dans les hautes vallées de cette région, les habitants vivent principalement du produit de leurs troupeaux. La longueur de l'hiver et l'abondance des neiges ne leur permettent pas de cultiver les céréales d'automne. Ils récoltent plus particulièrement un mélange d'orge et d'avoine ; ils cultivent aussi quelque peu de seigle de printemps et d'épeautre. Ils n'ont point de fruits, excepté quelques mauvaises pommes et cerises. Les pommes de terre et les raves réussissent assez bien à ces hauteurs.

La seconde région part de la limite sud du département et s'étend jusqu'au lac de Genève, englobant Faverges, Annecy, Thorens, Bonneville et Boëge. Sa hauteur est de 500 à 1,500 mètres : là des champs cultivés, des vergers, mais surtout des pâturages semés de quelques forêts. En général, les villages y sont peu considérables, et les centres de population importants. Plusieurs localités riveraines du lac d'Annecy sont célèbres par la douceur de leur climat, Talloires notamment. « Cette terre promise, a dit Eugène Sue, jouit presque en toute saison d'une température aussi douce que celle de Nice, d'Hyères ou de Florence. La fraîcheur des ombrages, le bleu foncé des eaux, l'épanouissement précoce des floraisons rappellent les contrées méridionales les plus fortunées. » Le figuier, le laurier, le grenadier, etc., y passent l'hiver en pleine terre, de même que sur les bords du Léman.

L'étage inférieur, ou troisième région, comprend la partie ouest et nord-ouest du département, depuis Bloye jusqu'à Thonon et la vallée du Rhône. Il se compose de plaines, de vallons et de collines ayant une altitude moindre de 500 mètres, et ne renferme que des croupes de montagnes éparses en forme d'îlots sporadiques. C'est là que se trouvent les campagnes fertiles, là qu'on cultive en abondance le blé, la vigne et les arbres fruitiers. De Bloye à Rumilly surtout, s'étend une plaine que sa fertilité a fait surnommer le grenier de la Savoie. Elle produit du blé de qualité supérieure ; le tabac, dont la culture y est autorisée depuis 1862, y croît dans d'excellentes conditions. Le *tabac* est cultivé aussi dans les cantons d'Alby, d'Annecy et de Seyssel. Trois variétés de cette plante y réussissent également : le havane, le palatinat ou amazone et le tabac de Virginie ou à langue.

On cultive le froment, l'avoine, le seigle, l'orge, le méteil, le sarrasin, le maïs, les haricots, les pommes de terre, le chanvre, le lin, etc. Les meilleurs *vins* sont les vins blancs de Frangy, de Musièges, de Crépi (com. de Ballaison), de Bonneville et de Talloires. En 1891, le départ. a récolté 494,988 hectol. de froment, 42,196 de méteil, 31,374 de seigle, 34,299 hectol. d'orge, 21,769 de sarrasin, 3,189 de maïs, 299,192 d'avoine, 820,085 quint. de pommes de terre, 300,390 de betteraves fourragères, 1,294 de graines de chanvre (2,757 de filasse), 1,359 hectol. de graines de colza, 3566 de betteraves à sucre, 7249 de châtaignes, 2,932 de noix, 52,378 de pommes à cidre, 2,544 de prunes, 4,374 de tabac, 1,207,126 de foin, 394,196 de trèfle, 116,621 de luzerne, 878,592 de sainfoin, 91,798 hectol. de vin et 30,645 de cidre.

La Haute-Savoie est moins boisée que jadis. Un grand nombre de bois ont été coupés au commencement de ce siècle. Pour remédier aux dégâts que causaient les eaux, on a entrepris depuis vingt ans avec succès le reboisement des pentes dénudées, qui retient les eaux et les terres, et favorise l'extension des prairies naturelles. Parmi les *forêts*, on remarque : celle du Sapennais, dans le canton de Rumilly; près de Doussard, dans la gorge de la Combe-Noire, qui récèle dans son sein des ours de haute taille, une forêt de pins et de hêtres gigantesques, reliés les uns aux autres par des guirlandes de lianes ; près de Lugrin, le bois de Tronc, qui offre les plus beaux châtaigniers connus après ceux de l'Etna ; les vastes bois de Samoëns, etc. Dans les vallées de l'Arve et du Giffre se voient plusieurs belles pépinières créées par l'État. Les essences qui dominent dans ces bois sont le sapin, le mélèze, le hêtre, le chêne, le châtaignier, l'orme, le frêne, le pin. Les arbres fruitiers sont le pommier (reinettes renommées de Marlens), le poirier, le châtaignier, le noisetier, le cerisier. On fabrique une grande quantité de cidre, et de l'eau-de-vie de cerise estimée (notamment à Évian et à Thonon). Les châtaigniers et les noyers croissent à 900 mètres d'altitude, les noisetiers à 1,100 mètres, les chênes à 1,200, l'orme et le frêne à 1,300, le sapin à 1,500, le pin à 2,200 mètres. — Enfin, la Haute-Savoie forme une des régions botaniques les plus riches de la France.

XI. — Industrie, mines, sources minérales.

Le département de la Haute-Savoie est riche en gisements minéralogiques ; mais l'industrie extractive y est languissante. — A partir

d'Allèves, le Chéran roule des paillettes d'*or*. — Le *plomb argentifère* se rencontre notamment dans la commune des Houches, où se trouve la concession de Sainte-Marie-du-Fouilly, et dans celles des Contamines et de Saint-Gervais, qui renferment les concessions de la Bérangère, la Gruvaz-et-Sangle, Lescheux, du Miage, de Notre-Dame-de-la-Gorge et Tré-les-Chosals. Dans les communes des Contamines et de Saint-Gervais existe aussi une *mine de cuivre*, celle de Revenette-Blanche. — Trois *mines de fer* (422 hect.) sont ou ont été exploitées : ce sont celles d'Annecy, Thônes et Faverges ; de Sixt et de Duingt. — Une *mine de manganèse* a été concédée en 1839 à Roche-de-Belmont, commune de la Forclaz.

Le département ne possède pas de mines de houille proprement dites, mais ses gisements anthraciteux sont considérables. Les concessions d'**anthracite** (30 tonnes en 1891) sont les suivantes : Armoy-Lyaud ; Bonnevaux ou la Fagière ; le Coupeau, commune des Houches ; Darbon, commune de Vacheresse ; la Dent-d'Oche, communes de Novel et de Bernex ; l'Épine, communes d'Arâches et de Magland ; Montmin ou la Tournette ; Taninges ; le Taupert, communes d'Abondance et de la Chapelle ; les Vouavres, commune de Taninges. — Les *mines de lignite* les plus importantes sont celles de Darbon (près de Vacheresse), Armoy, la Chapelle-d'Abondance, Montmin, et surtout celles d'Entrevernes, dont la couche varie de 2 mètres à 4 mètres 50 centimètres. Aucune de ces mines n'est actuellement exploitée. — Les *tourbières* de la Haute-Savoie occupent une superficie de 202 hectares : les principales sont celles d'Épagny, de Poisy et de Sillingy.

Le département de la Haute-Savoie est l'un des plus riches de la France en gisements de **calcaires asphaltiques**, qui se trouvent dans les failles existant le long du Rhône, de la rivière des Usses, du Fier et du Chéran. Les mines concédées ou exploitées sont comprises dans les communes de Lovagny (concession de Bourbonges, Garde-Bois, Montrottier), Chavanod (concession de Chavaroche), Frangy (concession des Combettes), Challonges (concessions de Courtechaise, Peyrettaz et Volant), Franclens, Musièges (concession des Douattes), Cusy (concession des Esserts), Chaumont et Contamine. Les mines exploitées produisent chaque année environ 12,000 tonnes de bitumes et asphaltes.

Dans les communes de Doussard et de Giez s'extrait un beau marbre noir veiné de blanc ; à la Vernaz et au Biot, du marbre rose veiné de blanc ; à Saint-Martin, des marbres cristallins de diverses nuances. A Saint-Gervais se trouvent de belles *carrières de jaspe*, qui ont fourni 12 colonnes de jaspe sanguin pour le nouvel Opéra de Paris.

Citons aussi les marbres de Saint-Jeoire-en-Faucigny et les jaspes veinés jaunes ou verts des Houches.

Les **carrières de pierres** de la Haute-Savoie sont de deux catégories : les carrières de calcaires nummulitiques, néocomiens, oxfordiens, liasiques ; celles de molasses ou grès calcareux, faluniens, grès nummulitiques, grès sidérolitiques. Les calcaires nummulitiques (belle pierre blanche) sont exploités sur un grand nombre de points, à Thônes par exemple ; les calcaires néocomiens (pierre jaunâtre), près d'Annecy, à Gévrier, à la Puya, aux rochers du Paradis, au Crêt-du-Maure, aux Balmettes, et surtout à Franclens, dont les belles pierres blanches, dites pierres de Seyssel, sont employées à Chambéry et à Lyon. Les calcaires jurassiques, oxfordiens ou supérieurs, s'exploitent dans la vallée de Faverges, dans celle de Saint-Jeoire, ainsi qu'à Lucinges, à Ballaison, à Bellevaux et à Monnetier. Les calcaires liasiques naturels s'extraient surtout aux carrières de Meillerie, les plus importantes du département (35,000 mètres cubes par an ; 210 ouvriers). La vallée de Montjoie, les Contamines fournissent des calcaires liasiques métamorphiques. L'exploitation de la molasse est beaucoup plus active que celle du calcaire, car dans la Haute-Savoie la moitié des constructions sont en molasse. Les principales carrières de grès ou de molasse sont les suivantes : Ayze, Cran, Brogny, Rumilly, Saint-André, Bloye, Seyssel, Saint-Jorioz, Allonzier, Cruseilles, Andilly, Cernex, Feigères, Neydens, Collonges, Thoiry, Viry, Arthaz, Vétraz-Monthoux, Fillinges, Esserts-Esery, Monnetier, Cranves-Sales, Bonneville, Châtillon-sur-Cluses, Allinges, Sciez, le Grand-Bornand, la Clusaz, les Villards, Saint-Jean-de-Sixt, Saint-Laurent, Saint-Maurice. Les carrières de toute nature de la Haute-Savoie, au nombre de 129, emploient 636 ouvriers.

La *pierre à chaux* (30 000 mèt. cubes par an) se rencontre à peu près partout. Les localités (36 établissements) où l'on fabrique principalement de la chaux sont Sévrier, Moye, Lornay, Droisy, Annecy, Thônes, Monnetier-Mornex, Bonneville, Scionzier, Saint-Roch, Chamonix, les Houches, Lucinges, Armoy-Lyaud, Reyvroz, Lugrin, Thollon et Saint-Gingolph. A la Forclaz (canton du Biot), on extrait du tuf.

Le département de la Haute-Savoie est, comme la Savoie, l'un des pays de l'Europe les plus riches en carrières de *pierre à plâtre*. L'usine à plâtre la plus importante est celle d'Armoy-Lyaud (40 ouvriers) ; puis viennent les fabriques du Pont-des-Français (près de Thonon), de Desingy, Verrières, des Pratz, de Châtel, Sallenoves, Marignier, Mieussy, des Houches, etc.

Les principales *ardoisières* sont celles de Morzine (2 millions et

demi d'ardoises par an), la Chapelle, Servoz, des Houches, de Taninges et Samoëns.

La Haute-Savoie peut presque rivaliser avec le département de la Savoie pour la richesse en sources d'**eaux minérales**. Plusieurs de ses sources joignent à leur efficacité, comme celles d'Amphion, d'Évian, de Tougues, l'avantage d'une situation incomparable. *Amphion* possède quatre sources, savoir : une source ferrugineuse bicarbonatée, connue depuis très longtemps ; et trois sources froides (12°), bicarbonatées mixtes, découvertes en 1861. La source ferrugineuse (8°; 150 litres par minute) est employée dans les troubles des fonctions digestives, le lymphatisme, la chlorose, etc., dans un petit établissement. — *Saint-André-de-Rumilly* a une source d'eau froide (14°) sulfureuse, découverte en 1854; elle s'emploie dans certaines affections rhumatismales, dans le catarrhe bronchique et les maladies de la peau.

A 8 kilomètres d'Annecy, près de Sillingy, le petit établissement de bains de *Bromines* est alimenté par une source minérale dont l'eau froide (17°; 51 litres par minute), sulfurée sodique est employée en boisson, bains d'eau et de vapeur et douches. Des fouilles y ont fait découvrir de beaux restes de constructions romaines qui attestent une exploitation importante.

Au fond de la gorge rocheuse de lou Bens ou des Fayes (des Bains ou des Fées), où coule la rivière des Usses, se trouve le petit établissements de bains de *la Caille*. Les sources sont au nombre de cinq : deux thermales, source du Château et source Saint-François, et trois froides. Les deux sources qui alimentent l'établissement, thermales (30°), sulfurées calciques, débitant ensemble 100 litres d'eau par minute, furent connues, dit-on, des Romains et au moyen âge. Perdues ou oubliées pendant longtemps, elles ont été utilisées de nouveau depuis le commencement de ce siècle. On les emploie avec succès dans les diverses formes du lymphatisme, de la scrofule et du rhumatisme, les maladies de la peau herpétiques ou lymphatiques, dans les affections de l'utérus et de ses annexes. Elles sont peu excitantes et conviennent surtout aux malades dont le genre nerveux est très irritable. — Aux Mouilles, près de *Chamonix*, on rencontre une source froide sulfurée calcique. — Au-dessus de la Chapelle-d'Abondance, à *Châtel*, se trouvent trois sources minérales (10°), dont deux ferrugineuses, celles de Tré-les-Pierres et des Avenières, et une bicarbonatée calcique, dite des Plagnes. — Près du Grand-Bornand, au hameau de *la Duche*, coule une source sulfureuse froide dite la Bénite-Fontaine. — La source d'*Étrembières* est froide sulfurée calcique.

Les eaux d'*Évian* ne sont utilisées que depuis la fin du dix-huitième siècle. Deux établissements exploitent neuf sources : Cachat,

Vignier, Bonnevie, Montmasson, Guillot, Corporau, les Cordeliers. Richemont et le Miat, débitant ensemble 3,384 hectol. par 24 heures. Ces eaux sont froides (9° à 12°), bicarbonatées mixtes, d'une limpidité parfaite, sans odeur, ni saveur. On les emploie surtout en boisson, dans les affections chroniques du tube digestif, dans la dyspepsie, avec ou sans gastralgie, dans les maladies des voies urinaires et le catarrhe vésical ou pour calmer l'irritation de la vessie après les opérations. Elles conviennent surtout aux malades trop excitables pour supporter l'usage des eaux bicarbonatées fortes. — Près de *la Forclaz*, jaillit la source sulfureuse du Fayet.

L'établissement de bains de *Saint-Gervais*, en grande partie détruit par un cataclysme en 1892, occupe le fond d'une gorge sauvage d'où sort le Bon-Nant. Les eaux thermales qui l'alimentent ont été découvertes vers 1802 ou 1803. On compte quatre sources principales. Une source (20°) est ferrugineuse. Les sources du Torrent (40°), Gonthard (41°) et de Mey (44°), chlorurées sodiques, sulfureuses, se prennent en boisson, bains, douches, étuves, pulvérisation. La source ferrugineuse agit comme les martiaux, mais sans produire la constipation. Les sources chlorurées et sulfureuses conviennent aux malades trop excitables pour supporter l'action des eaux de même nature, mais plus fortes. Les maladies de la peau, le rhumatisme, les dyspepsies, la scrofule, l'anémie, les affections gastro-intestinales, utérines, laryngiennes ou bronchiques sont les principales indications de Saint-Gervais.

La source des *Houcnes* est ferrugineuse bicarbonatée, gazeuse; celle de *Saint-Jean-d'Aulph*, en Chablais, est sulfureuse.

La source de *Menthon*, près du lac d'Annecy, alimente un établissement de bains, fréquenté depuis longtemps, et débite 1728 hectolitres par 24 heures; son eau est froide (14°), sulfurée calcique, et dégage en grande quantité de petites bulles de gaz acide sulfhydrique. Des restes de thermes et d'autres constructions romaines prouvent que ces eaux étaient utilisées dans l'antiquité. — Les sources froides (8° à 10°), ferrugineuses bicarbonatées, gazeuses de *la Petite-Rive* et de *Tivoli* sont situées au bord du lac Léman, non loin d'Évian. *Laringes*, *Féterne*, ont aussi des eaux ferrugineuses, de même que *Marclaz*, au sud-ouest de Thonon. A 2 kilomètres de cette ville se trouve la source froide (12°), bicarbonatée mixte de la Versoye, qui débite 600 litres par minute. — Près de *Rumilly* jaillit la source ferrugineuse bicarbontée de Planchamp, inexploitée. — Aux environs de *Samoëns* sont les eaux sulfureuses de la Golèze et de la Suandaz. et la source ferrugineuse de Mathonex. — Dans la vallée de *Sixt* coule la source froide, ferrugineuse du Pont-d'Eau-Rouge. — Dans



Évian

la commune de Chens-Cusy sont les sources froides (10°), bicarbonatées mixtes de *Tougues*, qui débitent 100 litres par minute. — A *la Vernaz* est une source sulfureuse. — Dans le voisinage du Petit-Bornand, à *Beffay*, jaillissent dans une grotte tapissée d'une matière albumineuse, des eaux sulfureuses (17°,5), qui furent exploitées jadis, comme le prouvent des restes de constructions gallo-romaines.

L'établissement iudustriel le plus important de la Haute-Savoie est la *manufacture* de tissus d'*Annecy-et-Pont*, qui comprend la filature du coton, le blanchiment, la teinture, le tissage à la mécanique et à la main, l'apprêt et la teinture des étoffes. Elle emploie des cotons et des laines provenant des États-Unis, de l'Inde et d'Égypte. L'usine consomme 45,000 tonnes de lignite fournies par la mine d'Entrevernes. Annecy possède aussi une filature de soie. — Giez possède une *fabrique de taffetas*; Faverges, une importante *manufacture de soieries*; Vacheresse, un établissement de même nature. Les deux fabriques de soieries du départ. occupent 377 ouvriers. — Il existe des *filatures de laine* avec tissages (draps, couvertures ou flanelles, laine cardée), à Sallanches, Pont-Saint-Martin, Mégève, Rumilly et Alby. — Vovray a une fabrique d'ouate; Cran, un tissage de coton; Thônes, une manufacture de tissus de coton. Les toiles se confectionnent surtout dans les cantons de Rumilly, Alby et Thorens. Les fabriques de coton (20,000 broches, 912 métiers) occupent 635 ouvriers dans 9 établissements. Enfin, il existe dans le département deux foulons à gros draps.

L'industrie métallurgique est représentée par 1 importante fonderie de fer (fonte, fer et tôle) de Cran, les fonderies de cloches d'Annecy-le-Vieux et de Quintal, la fonderie de deuxième fusion d'Annecy, la fabrique de clouterie de Saint-Roch, 59 martinets, la fabrique de machines d'agriculture, la clouterie (pointes de Paris) et la chaînerie de Sallanches, la fabrique de sonnettes de Chamonix, la fabrique d'ouvrages en métaux de la Roche et la fabrique de peignes en laiton de Taninges. Le département a produit, en 1891, 249 tonnes d'aciers, 1,733 tonnes de fers marchands et de tôles.

Cluses, Sallanches (fabrique d'outils d'horlogerie), Thônes, Magland, Araches, Arenthon, Brison, Cornier, la Frasse, Marnaz, Mont-Saxonnex, Saint-Pierre-de-Rumilly, Saint-Maurice, Saint-Sigismond, Scionzier, la Roche, Pontchy, Thyez, Vougy, s'occupent de l'industrie de l'**horlogerie**. Dans ces différentes communes on compte 4,000 ouvriers fabriquant des quantités considérables de jeux de pignons, d'ébauches, de finissages et de mouvements plantés. Plusieurs industriels livrent même au commerce la montre complètement achevée. L'in-

dustrie horlogère prend chaque année de l'extension, grâce à l'*école nationale d'horlogerie de Cluses* (130 élèves) et à celle de *Thônes*.

On compte dans le département une centaine de *tanneries*, situées à Annecy, Bonneville, Évian, Faverges, Thonon, la Roche, Annemasse, Malebrande, Taninges, Villard-sur-Boëge, Bellevaux, etc. Celle de Creuze (commune de Vétraz) est située au confluent de l'Arve et de la Menoge. A Thônes existent des corroiries et des pelleteries. — 171 scieries sont disséminées aux environs d'Annecy, de Rumilly et de Sallanches. Dans les deux vallées de la Clusaz, une quinzaine de ces établissements fabriquent annuellement pour plus de 100,000 francs de planches. D'autres scieries existent à Thônes, Annecy, Entremont, Bellevaux, Samoëns, etc.

Parmi les autres établissements industriels du département, nous signalerons la papeterie de Cran (76 ouvriers; 3,800 quintaux métriques de papier et de carton en 1887); les imprimeries d'Annecy, de Bonneville, Évian, Rumilly, Saint-Julien et Thonon; les brasseries d'Annecy, de Chamonix, Évian, Rumilly, Sallanches et Taninges; la fabrique de verres de montres de Dingy-Saint-Clair; la fabrique d'acide gallique et d'extrait de châtaignier de Rumilly; les fabriques de chocolat de Sallanches et de la Roche.

Il existe des fabriques de chapeaux, de formes de chapeaux de dames et d'articles de modes à Thônes; de chapeaux de feutres, à Annecy; de parquets, à Gévrier; de parapluies, à la Roche; de liqueurs, à Évian. A Mégève se confectionnent des dentelles de crin et autres pour les bonnets portés par les femmes de la Maurienne. Enfin le département possède 12 poteries, 29 tuileries ou briqueteries, 52 huileries et plus de 650 moulins à farine.

Un grand nombre d'habitants de la Haute-Savoie, notamment des vallées de Thônes, du Grand et du Petit-Bornand, de la Clusaz, émigrent dans les départements ou à l'étranger, comme journaliers, colporteurs, etc., et presque tous reviennent finir leurs jours dans leur pays, après avoir fait des fortunes dont quelques-unes se sont élevées à plusieurs millions.

XII. — Commerce, chemins de fer, routes.

Les deux tiers du département de la Haute-Savoie (les arrondissements de Thonon et de Bonneville et une grande partie de celui de Saint-Julien) doivent à leur position limitrophe de la Suisse une situation commerciale exceptionnelle : ils font partie de la *zone*, zone franche ou zone douanière; c'est-à-dire que les habitants peu-

vent importer librement, sans payer aucun droit, toutes les marchandises fabriquées à l'étranger (la poudre et le tabac exceptés).

La Haute-Savoie *importe* des matières premières pour l'horlogerie, de Suisse et d'Allemagne; de l'acier cannelé, d'Angleterre; des déchets de coton; de l'orge, de la Bresse; du houblon, d'Allemagne; des vins et eaux-de-vie; des huiles, des denrées coloniales, des articles d'épicerie, de modes, de bijouterie, de librairie, d'ameublement, et 17,600 tonnes de houille, provenant des bassins de la Loire, de Maurienne-Tarentaise et Briançon, d'Alais et du Drac.

Elle *exporte* : du beurre et des fromages, à Lyon, Marseille, Genève et Turin; du bétail, des chevaux, du vin, du bois, du charbon, des volailles, à Genève; du blé; des pièces d'horlogerie, à Besançon, en Angleterre, en Belgique, en Allemagne, en Italie et en Suisse; de la ouate; des peaux tannées, en Suisse, en Allemagne, en Italie, en Angleterre et en Amérique; des eaux minérales; des plantes médicinales; des pommes; de l'asphalte de Seyssel, des pierres de taille, des ardoises, des calicots d'Annecy, etc.

Le département est traversé par huit chemins de fer, d'un développement total de 265 kilomètres.

1° Le chemin de fer *d'Aix-les-Bains à Annemasse par Annecy* (78 kil.) entre dans la Haute-Savoie à 3 kil. au delà de la gare d'Albens, dessert Bloye et Rumilly, puis franchit le Chéran. Il remonte ensuite la pittoresque vallée du Fier (nombreux viaducs et tunnels). Il dessert Marcellaz, Lovagny, Annecy, Pringy-la-Caille, Saint-Martin, Groisy-le-Plot, Saint-Laurent, la Roche-sur-Foron, Chevrier, Reignier, Monnetier-Mornex et Annemasse.

2° Le chemin de fer *de Bellegarde au Bouveret* traverse le Rhône au fort de l'Ecluse, entre dans le départ. et y dessert Valleiry, Viry, Saint-Julien, Archamps, Bossey-Veyrier, Annemasse, Saint-Cergues, Bons-Saint-Didier, Perrignier, Thonon, Évian, Bains-d'Évian, Lugrin, Meillerie, Saint-Gingolph et le Bouveret. Parcours, 89 kil.

3° Le chemin de fer *de la Roche à Cluses* (25 kil.) dessert Saint-Pierre-de-Rumilly, Bonneville, Marignier et Cluses.

4° L'embranchement *d'Annemasse à Genève* n'a guère plus d'un kil. en France.

5° Le chemin de fer *d'Annemasse à Samoëns* (44 kil.) dessert Bonne-sur-Menoge, Pont-de-Fillinges, Viuz-en-Sallaz, Ville-en-Sallaz, Saint-Jeoire, Mieussy, Taninges, Verchaix-Morillon et Samoëns.

6° Le chemin de fer *de Bonne à Bonneville* (13 kil. 1/2) a pour stations Findrol, Contamine-sur-Arve et Bonneville.

7° L'embranchement *de Saint-Jeoire à Marignier* (6 kil. 1/2) n'a qu'une gare intermédiaire, Pont-de-Risse.

8° Le chemin de fer électrique *d'Étrembières au Salève* (7 kil.) a pour stations Bas-Mornex, Haut-Mornex, Monnetier-Mairie et les Treize-Arbres.

Outres ces lignes, un tramway à vapeur (1 kil. en Haute-Savoie) relie Saint-Julien à Genève.

Les voies de communication comptent 3,950 kil., savoir :

8 chemins de fer	265 kil.
Routes nationales.	310
Routes départementales.	333
Chemins vicinaux de grande communication . .	482
— d'intérêt commun	360
— ordinaires	2,200

XIII. — Dictionnaire des communes.

Les chiffres de la population sont ceux du recensement de 1891.

Abondance, 1,412 h., ch.-l. de c., arr. de Thonon. ⋙→ Restes (mon. hist.) d'un monastère d'Augustins, du XIIe s., avec église refaite en 1314 et agrandie en 1604 (à l'intérieur : porte-flambeaux en fer du XVe s.; reliquaires en bois et croix du XVIe s.; calices des XIVe et XVe s. ; ancien siège des abbés, du XIVe s.) et cloître du XIIIe s., orné de peintures des XVe et XVIe s. — Lac de Tavaneuse. — Grottes des Moines et d'Antigny.

Alby, 1,111 h., ch.-l. de c., arr. d'Annecy, sur le Chéran. ⋙→ Châteaux ruinés.— Beau pont.— Charmants environs.

Alex, 569 h., c. (Nord) d'Annecy. ⋙→ Château, en partie du moyen âge, où naquit Jean d'Arenthon, évêque de Genève, l'ami de saint Vincent de Paul.

Allèves, 406 h., c. d'Alby. ⋙→ Petit castel de Saint-Jacques, à côté d'un ancien prieuré de Templiers puis de chevaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem, qui a donné son nom aux trois aiguilles de rochers (grotte avec lac souterrain), les Tours de Saint-Jacques, qui le commandent au S. — Pont de Bange, arcade romaine sur le Chéran. — Grotte des Balmes ou de Bange.

Allinges (Les), 1,042 h., c. de Thonon. ⋙→ Ruines de deux châteaux du moyen âge (beau panorama sur les Alpes, le Léman, le Jura et le Jorat); chapelle de Saint-François de Sales (Xe s.; restaurée), où ce saint célébrait la messe lorsqu'il entreprit la conversion des protestants du Chablais; pèlerinage.

Allonzier, 660 h., c. de Cruseilles. ⋙→ Pont suspendu (sur un abîme de 147 mèt.) et bains de la Caille.

Amancy, 817 h., c. de la Roche.

Ambilly, 332 h., c. d'Annemasse.

Andilly, 534 h., c. de Cruseilles.

Annecy, 11,947 h., ch.-l. du départ. et de deux cant., au N. du lac d'Annecy (2800 hect.), dont les eaux le traversent par deux canaux principaux appelés le Thioux et le Vassé. ⋙→ *Cathédrale* gothique, bâtie vers 1523 (tableau de Mazzola de Valduggia, dans le chœur). — Bel *évêché.* — *Église Saint-Maurice,* de 1422-1445; chaire et maître-autel en bois. Auprès, restes de l'église du couvent de la *Grande-Visitation,* le premier monastère de l'ordre qui ait été fondé par saint François de Sales et sainte Jeanne de Chantal. — *Église Notre-Dame de Liesse*; clocher en partie du XIIe s. — *Église* (1878) du couvent *de la Visitation,* reliques de saint François de Sales et de sainte Jeanne de Chantal;

maître-autel en marbre blanc. — *Hôtel de ville* renfermant un *musée* d'antiquités (plus de 10,000 médailles), tableaux, collections d'histoire naturelle; séries technologiques où l'on suit les phases de la fabrication des produits industriels, et une *bibliothèque* de 12,000 vol.; cour intérieure entourée de portiques sous lesquels ont été rassemblés les palafittes et les inscriptions romaines trouvés aux environs d'Annecy. — *Château* des XIVe et XVe s., souvent remanié, aujourd'hui caserne. — Vaste *Préfecture* moderne, construite dans le style Louis XIII. — Devant la préfecture, *statue* en bronze (par Becquet) *de Germain Sommeiller* (1884), ingénieur promoteur de la percée des Alpes. — *Lycée Berthollet* (1888). — Bel *hôpital*. — *Caserne* des chasseurs alpins. — *Château de Trésun*. — *Ancien évêché*, maison du XVIe s. donnée à saint François de Sales par son ami Antoine Favre. — Ancienne *maison* de la famille de Sales, ornée des bustes en pierre des 4 Saisons. — *Grand séminaire*, bâti en 1640. — *Promenade du Pâquier* (magnifiques platanes). — Dans le *jardin des Plantes*, *statue de Berthollet* (œuvre de Marochetti); au piédestal, 4 bas-reliefs très remarquables. — Au S. de la ville, charmantes villas, sur les bords du lac.

Annecy-le-Vieux, 1,280 h., c. (Nord) d'Annecy. ⋙→ Clocher du XIe s. — Maison de la Tour, où est mort Eugène Sue (1857). — Villas.

Annemasse, 2,380 h., ch.-l. de c., arr. de Saint-Julien.

Anthy, 541 h., c. de Thonon.

Arâches, 757 h., c. de Cluses. ⋙→ Lacs de Vernant et de Flaine.

Arbusigny, 949 h., c. de Reignier.

Archamp, 591 h., c. de St-Julien.

Arcine, 231 h., c. de Frangy. ⋙→ Ancien château.

Arenthon, 830 h., c. de la Roche.

Argonnex, 326 h., c. (Nord) d'Annecy. ⋙→ Ancien château.

Armoy, 261 h., c. de Thonon.

Arthaz-Pont-Notre-Dame, 663 h., c. d'Annemasse. ⋙→ Beau pont à deux rangées d'arches.

Aviernoz, 576 h., c. de Thorens.

Avregny, 166 h., c. (Nord) d'Annecy.

Ayse, 856 h., c. de Bonneville.

Ballaison, 718 h., c. de Douvaine. ⋙→ Châteaux de Ténières et de Boisy.

Balme-de-Sillingy (La), 841 h., c. (Nord) d'Annecy.

Balme-de-Thuy (La), 272 h., c. de Thônes. ⋙→ Grotte et cascades.

Balmont, 278 h., c. d'Alby.

Bassy, 581 h., c. de Seyssel. ⋙→ Carrières formant de belles grottes.

Baume (La), 644 h., c. du Biot.

Beaumont, 675 h., c. de Saint-Julien. ⋙→ Ruines d'un château. — Gracieux site de Beuley.

Bellevaux, 1,543 h., c. de Thonon. ⋙→ Restes de l'abbaye de Vallon.

Bernex, 1,058 h., c. d'Abondance.

Biot (Le), 653 h., ch.-l. de c., arr. de Thonon.

Bloye, 495 h., c. de Rumilly. ⋙→ Château de Conzié.

Bluffy, 174 h., c. (Nord) d'Annecy.

Boëge, 1,533 h., ch.-l. de c., arr. de Thonon. ⋙→ A l'église, Vierge noire, but de pèlerinage. — Montagne des Voirons (vue splendide du sommet), sur laquelle sont un hôtel et le précipice du Saut de la Pucelle (auprès, ruines d'un couvent du XIVe s.).

Bogève, 725 h., c. de Boëge.

Bonne, 790 h., c. d'Annemasse. ⋙→ Château ruiné. — Église fort ancienne, restaurée en 1581, et que précède une place sur laquelle on remarque un gros tilleul, de vieilles maisons de la Renaissance et un bloc de pierre creusé pour servir de mesures. — Restes de l'enceinte fortifiée.

Bonneguette, 157 h., c. de Rumilly.

Bonnevaux, 329 h., c. d'Abondance.

Bonneville, 2,215 h., ch.-l. d'arr., sur la rive dr. de l'Arve, près de l'embouchure de la Borne, à la base du Môle. ⋙→ Beau *pont* sur l'Arve. — *Colonne* haute de 22 mèt. surmontée d'une statue de Charles-Félix, roi de Sardaigne; une inscription latine rappelle les travaux de ce souverain contre les débordements de l'Arve. — *Monument* élevé aux soldats de la Haute-Savoie morts pendant la guerre de 1870-71. — L'ancien *château* sert de prison. — *Musée* d'histoire naturelle et biblio-

thèque à l'hôtel de ville. — *École normale* départementale d'instituteurs. — *Villa des Abeilles*, bel établissement d'apiculture. — *Château des Tours.*

Bons, 1,177 h., c. de Douvaine. »→ Montagne des Voirons (1486 mèt.).

Bossey, 565 h., c. de Saint-Julien.

Bouchet (Le), 460 h., c. de Thônes.

Boussy, 459 h., c. de Rumilly.

Brens, 441 h., c. de Douvaine. »→ Château ruiné où saint François de Sales passait les vacances.

Brenthonne, 751 h., c. de Douvaine. »→ Châteaux de Vigny et d'Avully. — Cascade de Pissevache.

Brison, 577 h., c. de Bonneville. »→ A Thuet, grotte de la Cave.

Burdignin, 637 h., c. de Boëge.

Cercier, 631 h., c. de Cruseilles.

Cernex, 704 h., c. de Cruseilles.

Cervens, 572 h., c. de Thonon. »→ Château ruiné.

Chainaz-les-Frasses, 459 h., c. d'Alby.



Annecy : les canaux.

Challonges, 735 h., c. de Seyssel.

Chamonix ou le Prieuré, 2,447 h., ch.-l. de c., arr. de Bonneville, dans une vallée célèbre parcourue par l'Arve, est visité chaque année par un nombre considérable de touristes. »→ Plans en relief du Mont-Blanc et du Mont-Rose, par Michel Carrier. — Muséum du Mont-Blanc, renfermant des spécimens des trois règnes de la nature sur le massif du Mont-Blanc. — Exposition de peintures alpestres. — Monument élevé par la Société géologique de France, avec le concours du Club Alpin Français, à Jacques Balmat, le premier ascensionniste du Mont-Blanc. — Monument de De Saussure. — Cascades du Dard, des Pèlerins et de Folly; Mer de Glace, admirables glaciers, etc. — C'est de Chamonix que l'on fait ordinairement l'ascension du Mont-Blanc, sur lequel doit être construit un observatoire.

Champanges, 475 h., c. d'Évian.

Chapelle-d'Abondance (La), 531 h., c. d'Abondance.

Chapelle-Rambaud (La), 287 h., c. de la Roche.

Chapelle-Saint-Maurice (La), 233 h., c. (Sud) d'Annecy.

Chapéry, 347 h., c. d'Alby.

Charvonnex, 520 h., c. (N.) d'Annecy.

Châtel, 550 h., c. d'Abondance.

Châtillon, 780 h., c. de Cluses. ⋙→ Du sommet de la montagne d'Orchez (1346 mèt.), belles vues sur la vallée de Samoëns et les montagnes de Sixt. — Château ruiné (XIIe s.).

Chaumont, 607 h., c. de Frangy. ⋙→ Château ruiné. — Église : chœur du XIIIe s. — Maisons anciennes.

Chavannaz, 215 h., c. de Frangy.

Chavanod, 745 h., c. (Sud) d'Annecy.

Chêne-en-Semine, 316 h., c. de Seyssel.

Chênex, 257 h., c. de Saint-Julien.

Chens, 620 h., c. de Douvaine, sur le lac Léman (restes de cités lacustres). ⋙→ Château de Beauregard.

Chessenaz, 266 h., c. de Frangy.

Chevaline, 154 h., c. de Faverges.

Chevenoz, 740 h., c. d'Abondance.

Chevrier, 352 h., c. de Saint-Julien. ⋙→ Grotte de Barme, où ont été découverts des objets préhistoriques.

Chilly, 1,347 h., c. de Frangy.

Choisy, 1,054 h., c. (Nord) d'Annecy. ⋙→ Ruines du château de Mondragon, des XIIIe, XVe et XVIIe s.

Clarafond, 514 h., c. de Frangy. ⋙→ Ruines du château de Verboz.

Clefs (Les), 574 h., c. de Thônes.

Clermont, 556 h., c. de Seyssel. ⋙→ Château bâti, au XVIe s., dans le goût italien, au-dessous des ruines d'un château des comtes de Genevois ; très beau parc. — Panorama remarquable de la chaîne secondaire des Alpes et du Mont-Blanc.

Clusaz (La), 1,025 h., c. de Thônes.

Cluses, 2,126 h., ch.-l. de c., arr. de Bonneville, au pied du Chevran (1228 mèt.) et au débouché du défilé de l'Arve. — Cette ville a été incendiée en 1844. — Ancien couvent des Cordeliers dont l'église (XVIe s.) sert de paroisse ; curieux bénitier de 1500 à 1530. — École nationale d'horlogerie (1886). — Jolies promenades ombragées de platanes.

Collonges-sous-Salèves, 765 h., c. de Saint-Julien.

Combloux, 886 h., c. de Sallanches. ⋙→ Dans le bois de Peray, énormes blocs erratiques déposés par les anciens glaciers du Mont-Blanc. — Vue splendide sur la chaîne du Mont-Blanc.

Cons-Sainte-Colombe, 194 h., c. de Faverges.

Contamine-sur-Arve, 819 h., c. de Bonneville. ⋙→ Église du XIVe s. (clefs de voûte curieuses, retable ancien, tableau intéressant), reste d'un prieuré de Cluny ; anciens bâtiments du monastère occupés aujourd'hui par les missionnaires Rédemptoristes. — Maison forte de Villy où mourut Mme de Charmoisy, la *Philothée* de saint François de Sales.

Contamines (Les), 630 h., c. de Saint-Gervais. ⋙→ Chapelle de N.-D. de la Gorge, but de pèlerinage, près du col du Bonhomme (2483 mèt.).

Contamines-sous-Marlioz, 406 h., c. de Frangy.

Copponex, 577 h., c. de Cruseilles.

Cordon, 702 h., c. de Sallanches.

Cornier, 608 h., c. de la Roche.

Côte-d'Arbroz (La), 531 h., c. de Taninges.

Côte-d'Hyot (La), 426 h., c. de Bonneville. ⋙→ Villas.

Cranves-Sales, 1,177 h., c. d'Annemasse.

Crempigny, 174 h., c. de Rumilly.

Cruseilles, 1,889 h., ch.-l. de c., arr. de St-Julien, sur le versant S. du mont Salève. ⋙→ Ruines d'un château au sommet d'un roc isolé.

Cusy, 1,171 h., c. d'Alby. ⋙→ Aux Crès, sur le Chéran, restes d'un château. — Ancien château de Fésigny. — Beau pont suspendu, dit le pont de l'Abîme, sur le Chéran, à 94 mèt. au-dessus des eaux, qui coulent entre deux parois verticales pittoresquement accidentées.

Cuvat, 216 h., c. (Nord) d'Annecy.

Demi-Quartier, 397 h., c. de Sallanches.

Desingy, 1,274 h., c. de Seyssel.

Dingy-en-Vuache, 387 h., c. de Saint-Julien. ⋙→ Nombreux blocs erratiques formant une sorte de chaîne

continue avec ceux de Chevrier et de Savigny.

Dingy-Saint-Clair, 864 h., c. (N.) d'Annecy.

Domancy, 538 h., c. de Sallanches. »—→ *Oppidum* celtique, au bois des Amerans, dont l'escarpement commande le confluent de l'Arve et du Bon-Nant. — Curieuse moraine frontale longue de près de 2 kil. ; plusieurs blocs erratiques, mégalithes superposés, sont appelés Pierres aux Fées. — Sur les hauteurs, belle vue : en face, on voit le Mont-Blanc au-dessus de la sombre montagne de la Forclaz ; à g., l'aiguille de Varan se dresse à une grande hauteur (2488 mèt.) et se prolonge en un mur colossal jusqu'aux Fiz.

Doussard, 1,048 h., c. de Faverges, à l'entrée de la combe Noire, gorge solitaire tapissée d'une épaisse forêt de hêtres et de sapins gigantesques, et qui recèle dans son sein des ours de haute taille.



Château de Duingt (lac d'Annecy.)

Douvaine, 1,294 h., ch.-l. de c., arr. de Thonon, sur une colline dominant le lac de Genève. »—→ Beaux points de vue. — Château de Troches.

Draillant, 726 h., c. de Thonon.

Droisy, 163 h., c. de Seyssel.

Duingt, 536 h., c. (Sud) d'Annecy. »—→ Le château (appartements décorés dans le style Louis XV), bâti dans une presqu'île (belle vue) du lac d'Annecy, a remplacé un manoir, dont il subsiste une tour. — Tour hexagonale du XIe s. — Château de d'Héré, du XVIe s., restaurée. — Au-dessus du v., grotte dédiée à N.-D. du Rosaire et à laquelle conduit un chemin très pittoresque. — Sur la montagne de Taillefer (vue magnifique sur le lac), restes de fortifications.

Éloise, 402 h., c. de Frangy.

Entremont, 668 h., c. de Bonneville, dans une vallée admirable. »—→ Restes d'une abbaye fondée en 1153 et servant aujourd'hui de presbytère ; à

côté de l'église (portail romano-ogival) et sur la place plantée de tilleuls séculaires, nombreux débris de l'antique splendeur du couvent : tores, chapiteaux couverts d'écussons. A l'intérieur, restauré en 1890, maître-autel (1685) doré, stalles sculptées, châsse de sainte Colombe, coffret en argent avec des incrustations de pierres précieuses, madone dite N.-D. de Tous-les-Saints.

Entrevernes, 516 h., c. (Sud) d'Annecy.

Épagny, 401 h., c. (Nord) d'Annecy.

Essert-Romand, 321 h., c. du Biot.

Esserts-Esery (Les), 539 h., c. de Reignier.

Étaux, 712 h., c. de la Roche.

Étercy, 405 h., c. de Rumilly.

Étrembières, 482 h., c. d'Annemasse.

Évian-les-Bains, 2,777 h., ch.-l. de c., arr. de Thonon, admirablement situé en amphithéâtre au bord du lac de Genève (beau port avec débarcadère), station de bains d'eau minérale renommée. ➳ Église de la fin du xivᵉ s.; chaire de 1600; stalles sculptées modernes; bas-relief en bois doré et peint du xvᵉ s. — Petite chapelle ogivale du culte réformé. — Hôtel de ville du style ogival. — Châteaux restaurés de Blonay (casino), de Gribaldy (gendarmerie) et tour de Fonbonne (hôtel). — Deux établissements de bains; terrasses et beaux jardins en amphithéâtre; belles vues. — Petits musées au collège et au pensionnat des Dames de Saint-Joseph. — Au bord du lac, jardin public (monument du prince Brancovan) et quai, long de 1500 mèt., planté de platanes. — Bois des Grottes (belles futaies de châtaigniers). — A Neuvecelle, châtaignier gigantesque (12 mèt. 50 de circonférence).

Évires, 1,247 h., c. de Thorens.

Excenevex, 346 h., c. de Douvaine. ➳ Église romane.

Faucigny, 414 h., c. de Bonneville. ➳ Ruines d'un château (xᵉ ou xiᵉ s.) qui a donné son nom au Faucigny.

Faverges, 2,784 h., ch.-l. de c., arr. d'Annecy. ➳ Vieux château occupé par une manufacture de soie.

Feigères, 725 h., c. de St-Julien.

Ferrières, 216 h., c. (Nord) d'Annecy.

Fessy, 467 h., c. de Douvaine.

Féternes, 1,447 h., c. d'Évian. ➳ Grotte des Fées.

Fillinges, 1,552 h., c. de Reignier.

Forclaz (La), 290 h., c. du Biot. ➳ Pont naturel sur la Dranse, appelé pont du Diable.

Franclens, 250 h., c. de Seyssel.

Frangy, 1,326 h., ch.-l. de c., arr. de St-Julien, sur le torrent des Usses.

Frasse (La), 422 h., c. de Cluses.

Gaillard, 1,220 h., c. d'Annemasse.

Gets (Les), 1,210 h., c. de Taninges. ➳ Col (1,152 mèt.) menant de la vallée du Giffre à celle de la Dranse.

Gévrier, 1,023 h., c. (Sud) d'Annecy. ➳ Inscriptions romaines.

Giez, 401 h., c. de Faverges. ➳ Château de la famille Chevron-Vilette, reconstruit dans le style de la Renaissance.

Grand-Bornand (Le), 1,888 h., c. de Thônes. ➳ Belle flèche (1662), de l'église. — Défilé de la Borne, appelé passage des Étroits. — Joli site des Bouts (cascades).

Groisy, 1,511 h., c. de Thorens

Gruffy, 840 h., c. d'Alby.

Habère-Lullin, 538 h., c. de Boëge. ➳ Château. — Ancienne tour carrée. — Chapelle avec les fourches patibulaires de l'ancienne seigneurie.

Habère-Poche, 893 h., c. de Boëge.

Hauteville, 487 h., c. de Rumilly. ➳ Ruines d'un château, couvertes de lierre. — Beaux châteaux modernes de M. d'Anières de Gantelet (style de la Renaissance) et de M. de Fésigny.

Héry-sur-Alby, 711 h., c. d'Alby.

Houches (Les), 1,045 h., c. de Chamonix.

Jonzier-Épagny, 503 h., c. de Saint-Julien.

Juvigny, 261 h., c. d'Annemasse.

Larringes, 661 h., c d'Évian. ➳ Ruines d'un château (vue magnifique sur le Mont-Blanc). — Beaux blocs erratiques de granit.

Lathuile, 502 h., c. de Faverges.

Leschaux, 330 h., c. (Sud) d'An-

necy. ⋙→ Pont-du-Diable, sur un torrent encaissé.

Loëx, 150 h., c. d'Annemasse.

Loisin, 711 h., c. de Douvaine.

Lornay, 460 h., c. de Rumilly. ⋙→ Ancien château.

Lovagny, 478 h., c. (Sud) d'Annecy. ⋙→ Abîmes du Fier, défilé pittoresque où coule le torrent et où il était impossible de pénétrer avant l'établissement d'une galerie, ou pont latéral, construite en 1869. — Beau château de Montrottier (XIVe et XVIe s.).

Lucinges, 575 h., c. d'Annemasse.

Lugrin, 1,666 h., c. d'Évian. ⋙→ Châtaigniers magnifiques.

Lullin, 1,109 h., c. de Thonon. ⋙→ Ruines d'un château.

Lully, 458 h., c. de Douvaine. ⋙→ Belles ruines du château de la Rochette, en partie du XIIIe s.

Lyaud, 619 h., c. de Thonon.

Machilly, 484 h., c. d'Annemasse. ⋙→ Ruines du château de Langin.

Magland, 1,647 h., c. de Cluses. ⋙→ Belles sources provenant du lac de Flaine. — Magnifique cascade d'Arpennaz. — Bel écho. — Grotte de la Balme, avec puits très profond.

Manigod, 1,250 h., c. de Thônes.

Marcellaz, 409 h., c. de Bonneville.

Marcellaz, 1,409 h., c. de Rumilly. ⋙→ Défilé grandiose où coule le Fier.

Margencel, 719 h., c. de Thonon.

Marignier, 1,867 h., c. de Bonneville.

Marigny-Saint-Marcel, 559 h., c. de Rumilly. ⋙→ Inscription romaine encastrée dans le mur de l'église.

Marin, 769 h., c. de Thonon.

Marlens, 706 h., c. de Faverges.

Marlioz, 628 h., c. de Frangy.

Marnaz, 1,207 h., c. de Cluses.

Massingy, 1,026 h., c. de Rumilly.

Massongy, 731 h., c. de Douvaine. ⋙→ Belle vue sur le Léman, Thonon et les montagnes.

Maxilly, 494 h., c. d'Évian. ⋙→ Ruines pittoresques d'un château au milieu de houx et de châtaigniers séculaires.

Mégève, 1,769 h., c. de Sallanches. ⋙→ Mégève est entouré de prairies parsemées d'oratoires, de chapelles et de croix. — Belle vue sur la chaîne du Mont-Blanc. — Mont-Joli. — Promenade du Calvaire (belle vue).

Mégevette, 1,001 h., c. de Thonon. ⋙→ Calvaire sur le mont Miribel, but de pèlerinage.

Meillerie, 825 h., c. d'Évian, sur le lac de Genève, au pied du massif de Memise (1682 mèt.). ⋙→ Au bord du lac, profond de plus de 250 mèt., rochers immortalisés par J.-J. Rousseau.

Meithet, 597 h., c. (sud) d'Annecy.

Menthon, 618 h., c. (nord) d'Annecy, près du lac d'Annecy. ⋙→ Débris de bains et d'autres constructions romaines. — Château des XIIIe, XIVe et XVe s. (salles lambrissées, tapisseries de haute lisse), où est né saint Bernard de Menthon, fondateur des hospices du Grand et du Petit-Saint-Bernard. — Établissement de bains d'eau minérale.

Menthonnex-en-Bornes, 678 h., c. de Cruseilles.

Menthonnex - sous - Clermont, 972 h., c. de Seyssel.

Mésigny, 516 h., c. (nord) d'Annecy.

Messery, 636 h., c. de Douvaine. ⋙→ Habitations lacustres.

Metz, 584 h., c. (nord) d'Annecy.

Mieussy, 2,040 h., c. de Taninges. ⋙→ Château de Berbet. — La montagne du Somman peut être gravie par des escaliers de rochers presque à pic. — Du plateau des chalets de Mieussy, beau point de vue sur le Mont-Blanc.

Minzier, 622 h., c. de Frangy.

Monnetier-Mornex, 1,005 h., c. de Reignier. ⋙→ La gorge ou croix de Monnetier sépare la montagne du Petit-Salève de celle du Grand-Salève. On en descend par le Pas de l'Échelle, escalier taillé dans le roc. — Beau bloc erratique de Beauregard.

Montagny, 261 h., c. (S.) d'Annecy.

Mont-Saxonnex, 1,443 h., c. de Bonneville.

Montmin, 451 h., c. de Faverges.

Montriond, 682 h., c. du Biot. ⋙→ Joli lac de Montriond ou lac Noir, dominé par de belles parois de rochers d'où tombent quelques cascades.

Morillon, 615 h., c. de Samoëns.

Morzine, 1,566 h., c. du Biot.

Moye, 1,319 h., c. de Rumilly.

Muraz (La), 798 h., c. de Reignier.

Mûres (Les), 465 h., c. d'Alby.

Musièges, 270 h., c. de Frangy.

Nancy-sur-Cluses, 321 h., c. de Cluses.

Nangy, 505 h., c. de Reignier. ⋙→ Château de Pierre.

Naves, 569 h., c. (nord) d'Annecy.

Nernier, 206 h., c. de Douvaine, sur le lac de Genève. ⋙→ Habitations lacustres.

Neuvecelle, 788 h., c. d'Évian. ⋙→ Châtaignier de 25 mèt. de hauteur et de 14 mèt. de tour. — Belle vue.

Neydens, 501 h., c. de St-Julien.

Nonglard, 402 h., c. (S.) d'Annecy.

Novel, 134 h., c. d'Évian.

Ollières (Les), 477 h., c. de Thorens.

Onion, 845 h., c. de Saint-Jeoire.

Orcier, 835 h., c. de Thonon. ⋙→ Château de Charmoisy.

Passeirier, 249 h., c. de la Roche.

Passy, 1,820 h., c. de Saint-Gervais. ⋙→ A l'entrée de l'église, inscriptions romaines, et deux ex-voto en l'honneur du dieu Mars. — Pavillon de Charousse (vue magnifique).

Peillonnex, 554 h., c. de Bonneville.

Pérignier, 690 h., c. de Thonon.

Pers-Jussy, 1,706 h., c. de Reignier.

Petit-Bornand (Le), 1,587 h., c. de Bonneville. ⋙→ A l'église, beau tableau de l'école italienne. — Charmante vallée de la Borne.

Poisy, 723 h., c. (sud) d'Annecy. ⋙→ Viaduc sur le Fier.

Pontchy, 1,012 h., c. de Bonneville.

Praz (Le), 525 h., c. de Sallanches.

Présilly, 578 h., c. de Saint-Julien.

Pringy, 405 h., c. (nord) d'Annecy. ⋙→ Château de Monthoux, en partie du XIVe s., où saint François de Sales passa, dit-on, les premières années de son enfance et où Henri IV, lors de la conquête de la Savoie, reçut l'hospitalité. — Château de Proméry, qui a appartenu à René Favre de la Valbonne, fils aîné du président Favre et frère de Vaugelas.

Publier, 1,145 h., c. d'Évian. ⋙→ Ruines d'un château. — Bains d'eaux minérales d'Amphion (établissement avec parc et belle terrasse; villa Bessaraba, entourée d'un beau parc; poirier énorme).

Quintal, 317 h., c. (sud) d'Annecy.

Reignier, 1,824 h., ch.-l. de c., arr. de Saint-Julien. ⋙→ Dolmen de la Pierre aux Fées (mon. hist.). — Nombreux blocs erratiques. — Ruines du château du Diable.

Reposoir (Le), 371 h., c. de Cluses. ⋙→ Dans l'église de Pralong, reliques de Jean l'Espagnol. — Beau cloître de la Chartreuse, fondée en 1151 et restaurée en 1671, puis en 1866; portail de l'ancienne église, d'un beau style gothique (XVe s.); petit cloître (XVe s.) fort remarquable. — Curieuse montagne de la Pointe-Percée.

Reyvroz, 705 h., c. de Thonon.

Rivière-en-Verse (La), 562 h., c. de Taninges.

Roche (La), 3,350 h., ch.-l. de c., arr. de Bonneville. ⋙→ Tour du XIIe s. — Église de la même époque. — Petit séminaire. — La Bénite-Fontaine, lieu de pèlerinage.

Rumilly, 4,444 h., ch.-l. de c., arr. d'Annecy, au confluent du Chéran (pont d'une arche de 39 mèt. d'ouverture) et de la Néphaz. ⋙→ Église ornée de fresques; dans la tour (XIIe s.), belle cloche du XVIIe s. — A l'hôtel de ville, salon orné de peintures représentant des épisodes de l'histoire de Rumilly. — Petit séminaire occupant l'emplacement du couvent de la Visitation (anciens cloîtres). — École normale primaire d'institutrices. — Dans la Grand'rue, 2 tours, restes de l'hôtel des Maillard de Tournon. — Places d'Armes et de l'Ancien Château. — A l'extrémité d'une belle avenue de platanes, chapelle de Notre-Dame de l'Aumône, fondée au XIIIe s. A côté du sanctuaire primitif, chapelle moderne (1863), du style ogival (statue miraculeuse; beaux vitraux; tableau de madame Dauvert, d'après Pietre de Cortone; tombeau de dom Juste Guérin, évêque et prince de Genève au XVIIIe s.).

Saint-André, 696 h., c. de Boëge.

Saint-André-de-Rumilly, 254 h., c. de Rumilly, sur le Fier, qui s'y engage dans les gorges magnifiques appelées Val de Fier.

Saint-Blaise, 202 h., c. de Cruseilles. ⋙→ Dans la forêt de la Chenaz, sapins légendaires à 7 troncs, appelés « gogans ».

Saint-Cergues, 1,330 h., c. d'Annemasse. ⋙→ La Cave aux Fées, dolmen (mon. hist.). — Château ruiné.

Saint-Didier, 522 h., c. de Douvaine.

Saint-Eusèbe, 551 h., c. de Rumilly.

Saint-Eustache, 415 h., c. (sud) d'Annecy.

Saint-Félix, 908 h., c. d'Alby.

Saint-Ferréol, 679 h., c. de Faverges.

Saint-Germain-sur-Rhône, 330 h., c. de Seyssel.

Saint-Gervais-les-Bains, 1,891 h., ch.-l. de c., arr. de Bonneville, à l'entrée de la belle vallée de Montjoie, au milieu de magnifiques vergers, sur les pentes inférieures du Prarion. ⋙→ Établissement de bains d'eaux minérales, détruit par un cataclysme en 1892. — Sur la place de l'Église, statue de la République (1884). — Belles cascades du Bon-Nant. — Dans un hôtel, inscription romaine (mon. hist.), jadis placée sur le col de la Forclaz, comme limite entre les Viennois et les Centrons. — Pont du Diable (44 mèt. au-dessus du Bon-Nant). — A 40 min., cheminées des Fées, pyramides taillées par les eaux pluviales dans une ancienne moraine. — Belle vue du pavillon de Charousse.

Saint-Gingolph, 601 h., c. d'Évian, sur le lac de Genève et sur la Morge, qui le partage en 2 parties dont l'une appartient au canton suisse du Valais. ⋙→ Grotte de Jérémie. — Environs pittoresques.

Saint-Jean-d'Aulph, 1,587 h., c. du Biot. ⋙→ Ruines d'une abbaye fondée en 1107.

Saint-Jean-de-Sixt, 507 h., c. de Thônes.

Saint-Jean-de-Tholome, 1,069 h., c. de Saint-Jeoire.

Saint-Jeoire, 1,555 h., ch.-l. de c., arr. de Bonneville, entre le Môle et la Pointe des Braffes. ⋙→ Église moderne, ogivale; à côté, tour romane (reconstruite en 1870), reste de l'ancienne église. — Au N. de la place de l'Église, statue de Germain Sommeiller (né à Saint-Jeoire), l'un des ingénieurs qui ont accompli le percement des Alpes au tunnel du Fréjus. — Au pied de la montagne, au N.-O., château de la Fléchère ou de Beauregard (mur crénelé avec tourelle en encorbellement, datant du XIIIe s. et dont la dernière restauration date de 1579). — Châteaux ruinés du Turchon et de Laravoire.

Saint-Jorioz, 1,077 h., c. (sud) d'Annecy.

Saint-Julien, 1,524 h., ch.-l. d'arr., sur l'Aire. ⋙→ Ruines du château de Ternier, châtaigniers séculaires, à proximité.

Saint-Laurent, 666 h., c. de la Roche.

Saint-Martin, 502 h., c. (nord) d'Annecy.

Saint-Martin, 335 h., c. de Sallanches.

Saint-Maurice, 412 h., c. de la Roche.

Saint-Nicolas-de-Véroce, 481 h., c. de Saint-Gervais.

Saint-Paul, 1,357 h., c. d'Évian. ⋙→ Vieux château. — Tilleuls remarquables. — Petit lac de la Gotettaz.

Saint-Pierre-de-Rumilly, 1,126 h., c. de la Roche.

Saint-Roch, 1,307 h., c. de Sallanches.

Saint-Sigismond, 439 h., c. de Cluses.

Saint-Sixt, 264 h., c. de la Roche.

Saint-Sylvestre, 654 h., c. d'Alby.

Sallanches, 1,977 h., ch.-l. de c., arr. de Bonneville. ⋙→ Détruite par un incendie en 1840, cette ville a été nouvellement rebâtie. Elle est le point le plus favorable pour voir le Mont-Blanc et pour jouir de son illumination au coucher du soleil. — A l'hôtel de ville, musée d'ornithologie, bibliothèque de 5,000 vol. et salle décorée de

fresques par Ferraris et Viccario. — Dans l'église, couverte de fresques par les mêmes, ciborium du moyen âge, belles orgues et carillon. — Musée de numismatique, de conchyliologie et d'ornithologie, dans le pensionnat des Frères des Écoles chrétiennes. — Sur la place Charles-Albert, statue de la Paix entourée de 4 lions vomissant de l'eau, érigée pour le centenaire de la Révolution française.

Sallenôves, 462 h., c. (nord) d'Annecy. ⋙→ Ruines d'un château historique, siège d'une conférence entre le duc de Savoie et les députés des ligues bernoises. — Ruines de l'abbaye de Bonlieu.

Salles, 749 h., c. de Rumilly. ⋙→ Colonnes et tombes antiques. — Ruines d'un château fort.

Samoëns, 2,532 h., ch.-l. de c., arr. de Bonneville, à l'entrée du Val de Clévieux (pont pittoresque). ⋙→ Église du XVIe s.; fonts baptismaux du XVIIe s.; beau bénitier sculpté de 1844. — Ancien château seigneurial de la Tour (de la chapelle, vue admirable sur la vallée). — Magnifique tilleul, sur la grande place. — Chapelle N.-D. de Grâce ou de Salmoiry (pèlerinage). — Sites très pittoresques; cascade du Nant-d'Ant, haute de 210 mèt.; grotte de Lermoy.

Sappey (Le), 522 h., c. de Cruseilles.

Savigny, 624 h., c. de Saint-Julien.

Saxel, 241 h., c. de Boëge.

Scientrier, 470 h., c. de Reignier.

Sciez, 1,798 h., c. de Thonon. ⋙→ Parc et château de Coudrée, avec bois de buis gigantesques.

Scionzier, 1,511 h., c. de Cluses. ⋙→ Près de l'Arve, roc isolé portant les ruines du château de Mussel.

Serraval, 732 h., c. de Thônes.

Servoz, 495 h., c. de Chamonix. ⋙→ Cabinet de minéralogie. — Chaîne des rochers de Fiz, dont une partie s'écroula vers la fin du XVIIIe s.; la pointe d'Ayer resta seule debout. — Entre l'Aiguille de Platey et celle d'Ayer, éboulement pittoresque du Dérochoir. — Cascades des Déchargeux et du Rouget. — Gorges de la Diosaz dont une galerie latérale permet de visiter les curiosités (roches et cascades de la Porte-Naturelle; cascades du Soufflet, de Barme-Rousse, des Danses, de Trebarmapays, etc.; Marmites des Géants; grotte, ponts pittoresques). — Monument du poète saxon Eschen, qui périt en 1801 sur le Buet. — Tombeau du professeur Achille Cazin, le créateur de la galerie des gorges de la Diosaz.

Sévrier, 561 h., c. (sud) d'Annecy. ⋙→ Église ogivale moderne.

Seynod, 531 h., c. (sud) d'Annecy

Seyssel, 1,528 h., ch.-l. de c., arr. de Saint-Julien, sur le Rhône. ⋙→ Un pont suspendu le relie à la ville du même nom, située dans le départ. de l'Ain. — Inscriptions romaines.

Seythenex, 706 h., c. de Faverges. ⋙→ Cascade.

Seytroux, 648 h., c. du Biot.

Sillingy, 1,288 h., c. (nord) d'Annecy.

Sixt, 1,192 h., c. de Samoëns, est situé dans une vallée célèbre par ses beautés alpestres. ⋙→ Tilleul magnifique, sur la place. — Dans le cimetière, tombeau du naturaliste Albanis de Beaumont, mort en 1811. — Abbaye transformée en hôtel (vastes réfectoires). — Maisons anciennes. — Beaux cirques du Fer-à-Cheval et du Fond-de-la-Combe. — Cascades; glaciers. — Ascensions de la Vaudru, du Buet, de la Pointe de Tenneverges.

Syon, 311 h., c. de Rumilly.

Talloires, 892 h., c. (nord) d'Annecy. ⋙→ Restes d'une abbaye fondée au IXe s. — Inscriptions romaides bien conservées. — Belle vue de la chapelle de Saint-Germain, pèlerinage; grotte.

Taninges, 2,197 h., ch.-l. de c., arr. de Bonneville, sur le Foron. ⋙→ Chartreuse de Mélan, fondée en 1203, occupée par un petit séminaire et un collège d'enseignement secondaire. — Chapelle gothique de Plérier. — Tombes burgondes. — Pic de Marcelly (2,009 mèt). — Lac de Ruez.

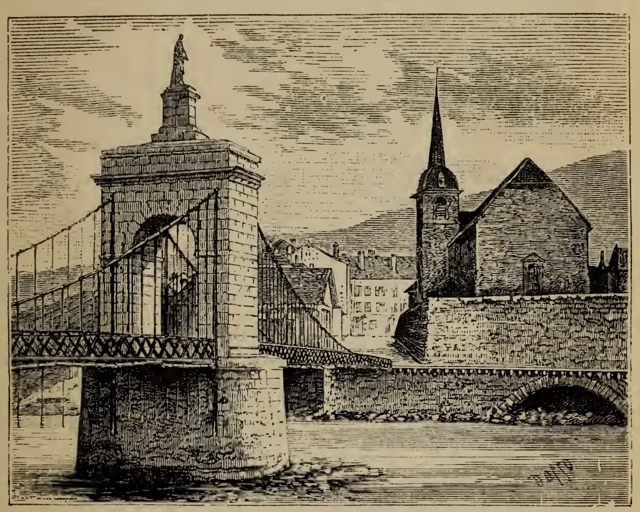
Thairy, 515 h., c. de Saint-Julien.

Thollon, 893 h., c. d'Évian.

Thônes, 2,955 h., ch.-l. de c., arr. d'Annecy, au confluent du Fier et du Nom, au pied des trois montagnes du

Mont, couverte de sapins séculaires, de Lachat et de la Tournette, montagne de 2,357 mèt. (belle vue). ⋙→ Église reconstruite en 1664 ; clocher bâti en 1562 avec les matériaux d'un ancien château, sur l'emplacement duquel est un hôpital dû à la munificence de M. J. Avet, négociant à la Nouvelle-Orléans, originaire de Thônes, et à qui sa ville natale a élevé une statue, au milieu d'un square qui porte son nom. — Collège occupant une ancienne maison seigneuriale. — École d'horlogerie. — Manoir de la Tour (xvi° s.). — Rochers de Morette, célèbres depuis 1793 par la résistance que les habitants de la vallée y opposèrent à l'armée républicaine, et parmi eux Marguerite Avet, l'héroïne de la guerre de Thônes, qui mourut fusillée sur la place du Pâquier, à Annecy.

Thonon, 5,780 h., ch.-l. d'arrond., en amphithéâtre au-dessus du lac de Genève. ⋙→ *Église Saint-Hippolyte*,



Seyssel.

qui dépendait d'un prieuré fondé au xii° s. (chaire où prêcha saint François de Sales ; crypte romane ; tombeau d'une princesse de la maison de Savoie; à la sacristie, croix processionnelle en cristal de roche et en vermeil, de 1590). — *Église Saint-Sébastien* (1429) qui ne sert plus au culte. — *Collège Saint-François de Sales* (ancien couvent des Annonciades). — *Hôtel de ville* qui renferme un petit *musée* (médaillier; collection complète des oiseaux du Léman; beau chapiteau corinthien du vi° s.). — *Musée* de l'école *des Frères* (histoire naturelle). — *Hôpital*, ancien couvent des Minimes (1635 ; cloître du commencement du xvii° s.). — Ancien *logis* de la Renaissance (rue Chante-Coq). — *Place-Château*, plantée de vieux tilleuls, où s'élevait la forteresse des ducs de Savoie détruite en 1591 et dont un obélisque indique l'emplacement ; de la terrasse, on découvre une très belle vue. — De la Crête ou Crétaz (champ de foire), vaste esplanade plantée de noyers, située près de la

gare, on découvre une très belle vue. — A 5 min. à l'O. de la ville, au milieu d'un jardin, *établissement hydrominéral de la Versoie.* — Ancien couvent de *Concise.* — Château de *la Fléchère.* — Ancienne *chartreuse de Ripaille,* fondée en 1410 par Amédée VIII dans un château des comtes de Savoie qui existait déjà à la fin du XIVe s.; ancienne cuisine ; chapelle de 1762; cloître dominé par les tours du château; salle d'honneur (magnifique cheminée); belle forêt.

Thorens, 2,442 h., ch.-l. de c., arr. d'Annecy, sur la rive dr. de la Fillière. ⟶ Ancien château de Thorens, restauré (bons tableaux; objets provenant de l'auteur de la *Vie dévote*; peintures et meubles provenant de la succession du comte de Cavour). — Chapelles sur l'emplacement du château de Sales, où naquit saint François de Sales. — Aux environs, grotte de Ladieu. — Du haut des collines, belle vue sur les Salèves, le Jura, les montagnes de Thorens et de Saint-Laurent, le Parmelan, le Buet et quelques pics du Mont-Blanc.

Thusy, 961 h., c. de Rumilly.

Thyez, 778 h., c. de Bonneville.

Tour (La), 518 h., c. de Saint-Jeoire.

Usinens, 591 h., c. de Seyssel.

Vacheresse, 1,015 h., c. d'Abondance.

Vailly, 1,201 h., c. de Thonon.

Valleiry, 657 h., c. de Saint-Julien.

Vallières, 847 h., c. de Rumilly. ⟶ Château de Chitry.

Vallorcine, 569 h., c. de Chamonix. ⟶ Belles cascades de l'Eau-Noire et de la Barberine.

Vanzy, 405 h., c. de Frangy.

Veaux, 893 h., c. de Rumilly.

Veigy-Foncenex, 828 h., c. de Douvaine.

Verchaix, 419 h., c. de Samoëns. ⟶ Château ruiné.

Vernaz (La), 463 h., c. du Biot. ⟶ Le pont naturel du Diable relie le territoire de ce village à celui de la Forclaz.

Vers, 403 h., c. de Saint-Julien.

Versonnex, 404 h., c. de Rumilly.

Vétraz-Monthoux, 813 h., c. d'Annemasse. ⟶ Château.

Veyrier, 623 h., c. (nord) d'Annecy. ⟶ Jolie église ogivale moderne. — Château des comtes de Fésigny. — Jolies villas. — Grotte des Sarrasins, renfermant une grande pierre quadrangulaire, dite la Table aux Fées.

Vieugy, 444 h., c. (sud) d'Annecy.

Villard, 697 h., c. de Boëge.

Villards-sur-Thônes (Les), 724 h., c. de Thônes.

Villaz, 844 h., c. de Thorens. ⟶ Du Mont Parmelan (1,821 mèt.), admirable panorama.

Ville-en-Sallaz, 579 h., c. de Saint-Jeoire.

Ville-la-Grand, 785 h., c. d'Annemasse.

Ville-le-Bouveret, 324 h., c. de Cruseilles.

Villy-le-Pelloux, 239 h., c. (nord) d'Annecy.

Vinzier, 837 h., c. d'Évian.

Viry, 1,593 h., c. de Saint-Julien. ⟶ Ruines du château de Sainte-Catherine, détruit par Henri IV, en 1601. — Château de Viry.

Viuz-en-Sallaz, 2,170 h., c. de Saint-Jeoire.

Viuz-la-Chiésaz, 519 h., c. d'Alby.

Vougy, 388 h., c. de Bonneville.

Vovray-en-Bornes, 457 h., c. de Cruseilles.

Vulbens, 692 h., c. de Saint-Julien.

Yvoire, 510 h., c. de Douvaine, sur le lac de Genève. ⟶ Tour, reste d'un antique château.

26143. — Imprimerie Lahure, rue de Fleurus, 9, à Paris.


France par ADOLPHE JOANNE
HAUTE SAVOIE
Les chiffres indiquent la hauteur en mètres au dessus du niveau de la mer
SIGNES CONVENTIONNELS
CHEF-LIEU DE DÉPT
CHEF-LIEU D'ARROND^T
Chef lieu de Canton
Commune
Ville fortifiée
Route Nationale
Route Départementale
Chemin vicinal
Chemin de fer exploité
_ id _ projeté
Canal
Limite de Département
_ id _ d'Arrondissement
_ id _ de Canton
Echelle Métrique 1/448.000
0 4000 8000 10.000 15.000 20.000 mètres
LAC DE GENÈVE
JURA
VAUD
VALAIS
SUISSE
FRIBOURG
OBERLAND
AIN
SAVOIE
VAL D'AOSTE
ITALIE
LAUSANNE
Morez
Morges
Aubonne
Rolle
Nyon
Cully
Vevey
Château d'Oex
Saanen
Villeneuve
Aigle
Oldenhorn
Bex
St Maurice
Monthey
Gd Moveran
Dent de Morcles
Martigny
Dent du Midi
GEX
Ferney
GENÈVE
Carouge
Annemasse
St JULIEN
Collonges
NANTUA
Oyonnax
Izernore
les Bouchoux
Chatillon de-Michaille
Brenod
Hauteville
Seyssel
Champagne
Virieu-le-Grand
BELLEY
Yenne
Aix-les-Bains
Lac du Bourget
Evian les Bains
THONON
Douvaine
Abondance
le Biot
St Jeoire
Reignier
Taninges
Samoëns
BONNEVILLE
La Roche
Cluses
Thorens
Cruseilles
Frangy
Sallanches
Chamonix
St Gervais les Bains
Col de Balme
Col de Fenêtre
LE Gd St BERNARD
Bg St Pierre
ANNECY
Lac d'Annecy
Rumilly
Alby
Thônes
Faverges
Ugines
Beaufort
ALBERTVILLE
le Châtelard
Albens
Ruffieux
Mont Blanc
Cormayeur
Morgex
la Gde Rochère
Col du Bonhomme
Col de la Seigne
Pt St Bernard
Rhône Fl.
Gravé chez Erhard Fres 8 Rue Nicole
Hachette et Cie à Paris.
2-93




Librairie HACHETTE et Cie, bd Saint-Germain, 79, Paris

DICTIONNAIRE
GÉOGRAPHIQUE ET ADMINISTRATIF
DE LA FRANCE
ET DE SES COLONIES

COMPRENANT

1° UNE INTRODUCTION SUR LA FRANCE;
2° DES NOTICES GÉOGRAPHIQUES, STATISTIQUES, ADMINISTRATIVES, COMMERCIALES, INDUSTRIELLES, DESCRIPTIVES, HISTORIQUES ET BIOGRAPHIQUES SUR LES DÉPARTEMENTS, LES COMMUNES ET LES PRINCIPAUX HAMEAUX;
3° DES NOTICES DÉTAILLÉES SUR LES ANCIENNES PROVINCES, LES RÉGIONS PARTICULIÈRES, LES MONTAGNES, LES BOIS ET FORÊTS, LES MINES, LES FLEUVES, LES RIVIÈRES, TORRENTS ET LACS, LES EAUX MINÉRALES, LES CANAUX, LES GOLFES, BAIES ET PORTS, DÉTROITS, ILES ET ILOTS, CAPS, PHARES, ETC.; ET SUR LES CURIOSITÉS NATURELLES ET HISTORIQUES;
4° DES ARTICLES GÉNÉRAUX ET SPECIAUX POUR L'ALGÉRIE ET LES COLONIES,

Avec gravures, plans et cartes dans le texte et la carte de chaque département tirée en couleur hors texte.

PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION DE

PAUL JOANNE

Avec la collaboration de :

MM. H. BOLAND, M. BOULE, FABRE, J. GUILLAUME, Dr LE PILEUR, Théodore NICOLAS, Paul PELET, Élie RECLUS, Élisée RECLUS, Onésime RECLUS Anthyme SAINT-PAUL, Franz SCHRADER, Victor TURQUAN, etc., etc.

Les CINQUANTE-QUATRE premières livraisons contiennent les lettres A, B, C, D, E, et une partie de la lettre F (F-FILL).

CONDITIONS ET MODE DE LA PUBLICATION

Il paraîtra environ douze livraisons par an, depuis le mois de juin 1888. Chaque livraison, protégée par une couverture, contient : soit 32 pages de texte (96 colonnes, représentant la valeur d'un volume in-16 de 300 pages); soit 24 pages de texte et une carte en couleur, soit 16 pages de texte et 2 cartes en couleur. Le prix de chaque livraison est de **UN FRANC**; **1** fr. **10** par la poste.



IMPRIMERIE A. LAHURE, RUE DE FLEURUS, 9, A PARIS.